La revue des Ceméa / n°597 / avril-juin 2025

# ven

vers l'éducation nouvelle

# Jeunesses rurales : tisser du lien

Orchestre à l'école

Le triangle pédagogique

Sexisme, jusqu'à quand encore ?

Jeunesse au Plein Air

PACTE DES SOLIDARITÉS ENFANCE

# Animateur.ice ou éducateur.ice ?

## Aidez vos jeunes à partir en colo

## en leur parlant du Pass colo !

PASS COLO

Le Pass colo est une aide au départ en colo pour les enfant de 11 ans allant de 200 € à 350 €.
Pour plus d'informations, rendez-vous sur https://jpa.asso.fr/passcolo/

©Studio Mlcendeau

# édito

# L'éducation populaire : un pilier de l'avenir

**Jean-Baptiste Clerico, directeur général des Ceméa**

L'éducation populaire, ce mouvement éducatif de transformation sociale qui traverse les époques, est aujourd'hui plus que jamais un acteur fondamental de la réussite éducative dans notre pays. Pourtant, elle traverse une période de grandes difficultés. La reconnaissance institutionnelle de son rôle, pourtant essentiel, reste insuffisante, tout comme les financements qui lui sont attribués. Dans un contexte où l'éducation est trop souvent sacrifiée au profit de réformes plus superficielles, il est urgent de rappeler son importance dans la construction d'une société juste et égalitaire.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : l'éducation populaire n'est pas seulement une réponse aux besoins éducatifs du pays, elle est aussi un moteur économique. Selon un rapport de l'Injep elle représente des milliers d'emplois non délocalisables et contribue de manière significative à l'économie locale. Ce secteur génère des emplois durables et de qualité, et joue un rôle clé dans les politiques publiques de l'engagement, de la jeunesse et de l'économie sociale. Ce n'est pas un secteur secondaire, mais un maillon central du développement économique et social de notre pays.

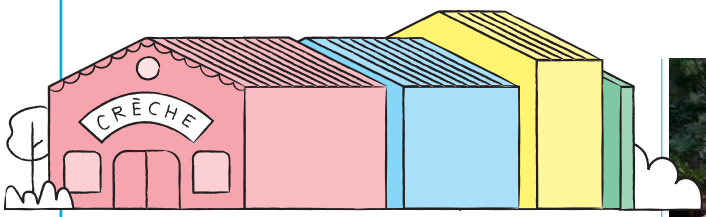
Malgré cela l'éducation populaire reste menacée par un manque de reconnaissance et des coupes budgétaires régulières. Ce constat est d'autant plus alarmant qu'elle constitue un rempart face aux dérives autoritaires et aux inégalités sociales qui se multiplient. Elle est un lieu de formation à la citoyenneté, un espace d'expérimentation démocratique, et un acteur clé pour la lutte contre les discriminations et pour la promotion de la paix.

Le 8 avril dernier, un colloque s'est tenu à l'Assemblée nationale, réunissant plus de 200 acteurs et actrices de l'éducation populaire, dont une dizaine de députés de diverses sensibilités politiques. L'objectif est d'inscrire la reconnaissance de l'éducation populaire dans la loi, pour qu'elle soit sanctuarisée et protégée non seulement par des financements pérennes mais aussi par une législation qui valorise son rôle éducatif, économique et social. Cette reconnaissance doit aussi être l'occasion de mettre en lumière la diversité des acteurs et actrices qui la composent et de souligner la richesse des initiatives qu'elle porte à travers tout le territoire hexagonal et ultra-marin.

> L'éducation populaire constitue un rempart face aux dérives autoritaires et aux inégalités sociales

L'éducation ne se limite pas aux murs de l'école, elle s'étend aux espaces publics, aux centres sociaux, aux quartiers populaires et espaces ruraux, aux activités associatives. Elle est un vecteur d'inclusion, de lien social, et de résistance face aux défis contemporains. C'est pourquoi les Ceméa appellent à soutenir cette proposition de loi et à faire en sorte qu'elle devienne une priorité législative.

# sommaire




**6**
**actu**

**6/**
**en bref**
Mayotte : deux poids, deux mesures

Pass culture en chute

Une nuit au muséeé

**8/**
**point de vue**
Santé mentale, grande cause nationale 2025, et... ?

**10/**
**décryptage**
Séjours à l'étranger

**11/**
**datavue**
Quel accueil pour les moins de trois ans ?

**12/**
**connaissance des publics**
Parlez-vous jeune ?

**14/**
**BD**
Sortir

**16**
**portfolio**
**Orchestre à l'école**
Un projet d'action culturelle mené dans une école de la Drôme.

© Michel Rebourg

© Olivier Ivanoff

**22** dossier
**Jeunesses rurales : tisser du lien**
Regards sur les enjeux de l'accompagnement de ces publics.

**55** activités
**56/ Qui dit vrai ?**
**58/ Bulles de savon**

**62** biblio du pédago
**Apprendre à transgresser**

**64** lire regarder écouter…
**Sois jeune et tais-toi, Salomé Saqué**

© Nelly Rizzo


**68** portrait
**Maria Grazie et Christina Brugnano,** un impegno sociale e politico

**71** grand entretien
**Bérangère Couillard,** Sexisme : jusqu'à quand encore ?

**79** vous
Le courrier des lecteurs

**80** et nous
Toutes les infos pratiques sur les Ceméa, Ven et comment s'abonner

**48** terrain
**48/ reportage**
**Choisir un spectacle à Aurillac**
**52/ décryptage**
**Le triangle pédagogique**

© Olivier Ivanoff

# actu

en bref

# Le Pass'Colo est reconduit

Pour la deuxième année, le Pass'Colo permet à des enfants dont le quotient familial des parents est inférieur ou égal à 1500 € de partir en vacances. Alors que seulement 16 000 des 565 437 enfants éligibles sont partis l'année dernière, la Caf communiquera avec les collectivités pour mieux informer les familles. L'aide moyenne de 257 € permet aux enfants de partir plus d'une semaine.

## Mayotte : deux poids, deux mesures

Le régime dérogatoire du département de Mayotte n'est pas sans conséquence sur les jeunes mineur·es étranger·es. En effet, la loi qui prévoit que les enfants ne peuvent être placés en centre de rétention administrative n'est pas appliquée sur l'île : 97% des mineur·es placé·es en rétention administrative le sont à Mayotte. De même, la dérogation au droit du sol, où un des deux parents de l'enfant né à Mayotte doit être en situation régulière sur une durée d'au moins trois mois avant la naissance pour que l'enfant obtienne la nationalité française, est préjudiciable aux droits des enfants. La Défenseure des droits alerte sur ces distinctions susceptibles de s'étendre à l'ensemble du territoire français.

## Non, c'est non

Le 1er avril, les députés ont adopté en première lecture une nouvelle définition pénale du viol qui intègre le consentement. Un acte sexuel sans consentement, c'est un viol. Un premier pas pour sortir d'une définition archaïque du viol qui n'a été reconnu comme un crime qu'en 1980, grâce notamment à l'engagement de Gisèle Halimi. Reste à savoir si la loi sera votée.

## Festival d'Avignon

Cette année encore, du 4 au 17 juillet, le Centre de Jeunes et de Séjour du Festival d'Avignon accueillera des lycéen·nes, des stagiaires Bafa, des adultes et des familles françaises et étrangères. Organisés par les Ceméa, les séjours permettent de découvrir le festival et de vivre des expériences artistiques.
**Pour s'inscrire : cdjsf-avignon.fr**

## Numenius tenuirostris

C'est un courlis à bec grêle et c'est la première espèce continentale à avoir disparu en Europe. Sa disparition a été annoncée fin 2024 par la Ligue de protection des oiseaux (LPO) qui rappelait que 873 espèces dans le monde se sont déjà éteintes. Et que, si on n'agit pas maintenant, ce sont 6 000 espèces qui disparaitront.

## Pass culture en chute

L'inscription n'est plus automatique, chaque jeune devra désormais en faire la demande et pourra activer son compte personnel dès l'âge de 15 ans. Si le compte est ouvert avant les 17 ans, celui-ci est crédité de 50 € le jour des 17 ans et de 150 € le jour des 18 ans. En revanche, si le compte est ouvert à 18 ans, il sera crédité uniquement de 150 €. Une bonification de 50 € est prévue pour les jeunes enfants ou adultes handicapés ou si le quotient familial de son ou sa responsable légal·e au cours de sa 17e année est inférieur au seuil fixé annuellement.

## Effet d'annonce ?

Le service public de la petite enfance (SPPE) attribue désormais l'obligation de recenser les besoins et d'organiser l'accueil du jeune enfant aux communes. Mais avec quels moyens ? Le projet de loi de finances de 2025 inclut 86 millions d'euros pour le SPPE, mais cela est loin de couvrir la totalité des dépenses nécessaires à l'application de ces obligations.

Pour la 21e édition de la Nuit européenne des musées, plus de 3 000 musées à travers la France et l'Europe ouvriront gratuitement leurs portes. L'occasion pour des élèves, du primaire au lycée, de devenir médiateurs culturels le temps d'une soirée, autour d'une œuvre préparée tout au long de l'année. Rendez-vous samedi 17 mai pour une nuit pas comme les autres !

# Une nuit au musée

# Santé mentale, grande cause nationale 2025, et… ? Le président de la République a annoncé que l'année 2025 serait l'année de la santé mentale. Bel effet d'annonce, mais qu'en sera-t-il réellement ?

Depuis plusieurs années, notamment depuis la crise sanitaire, la problématique de la santé mentale est revenue en force dans les médias et dans les discours politiques.
Quelques chiffres (année 2021) issus des travaux de l'Injep[1] démontrent que les populations vivent des situations de fragilité renforcées qui freinent leur manière d'être à la vie et dans la vie :
- 9,4% des femmes et 5% des hommes de 18 à 24 ans déclarent avoir eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois ;
- 12,8% des femmes et 5,8% des hommes de 18 à 24 ans déclarent avoir tenté de se suicider au cours de leur vie ;
- 26,5% des femmes et 15,2% des hommes de 18 à 24 ans déclarent avoir vécu un épisode dépressif caractérisé au cours des douze derniers mois.

Si l'année 2025 doit être l'année de la santé mentale, alors on peut imaginer et souhaiter que les pouvoirs publics vont prendre la mesure de la réalité du secteur de la psychiatrie et de la santé mentale qui est aujourd'hui sinistré et délaissé : manque de lits, manque de soignant·es, financements en chute libre, pédopsychiatrie délaissée obligeant les enfants à attendre en moyenne 6 mois avant d'être reçus par un pédospychiatre[2], etc.
Pourtant, alors que ce secteur est en difficulté depuis de très nombreuses années, les pouvoirs publics ne s'attaquent toujours pas à la résolution des problèmes chroniques : redonner des moyens humains pour agir au plus près, favoriser la formation continue des personnels, favoriser le croisement des apports théoriques et expérientiels, etc.
Les Ceméa se sont inscrits dès 1949 dans le champ de la psychiatrie et de la santé mentale, quand ils furent invités à participer à la formation des infirmiers en psychiatrie. Leur expérience dans l'accueil des publics et dans l'activité, leur refus d'un système de domination qui enferme dans leurs troubles les personnes en souffrance, contribuaient alors à changer les pratiques, à

## La santé mentale en chiffres

**1 Européen·ne sur 4** est touché·e par des troubles psychiques au cours de sa vie (source : OMS)

**13 millions de personnes** concernées en France (source : rapport Unafam 2024)

**41% des étudiant·es** déclarent avoir des troubles anxieux ou dépressifs (source : rapport Unafam 2024)

**Le suicide est la 3e cause de mortalité chez les 15-29 ans** (source : OMS)

**-542 pédopsychiatres en 2023** (-40% en 10 ans) (sources : *Quotidien du médecin*/ rapport de la Cour des comptes 2023)

repenser les relations dans le cadre thérapeutique. Alors que les Ceméa sont toujours impliqués dans le champ de la santé mentale, ils rappellent que faire de la santé mentale une « grande cause nationale » en 2025, c'est avant tout :

- repenser le cadre d'action ;
- redonner une place réelle aux soignant·es pour agir au quotidien auprès des patient·es ;
- permettre aux patient·es d'être partie prenante du cadre de soin (soutien aux clubs thérapeutiques, etc.) ;
- donner des moyens pour favoriser la formation continue comme espace de pensée de la pratique ;
- accepter que l'activité et l'agir sont des moyens qui participent pleinement au soin, comme peut l'être l'usage des médicaments.

Une dynamique qui doit être globale et complexe, car la psychiatrie n'est pas une médecine comme une autre.

**David Ryboloviecz**

[1] Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire / Jeunesse : les chiffres clefs 2024

[2] D'après la Défenseure des droits en 2024

## Améliorer l'accueil de jeunes en souffrance psychique

En 2025, le pôle SPIS (Santé psychiatrie et interventions sociales) de l'association nationale des Ceméa et les équipes éducatives des établissements et services de l'association Devenir (93) s'allient pour porter un regard sur la pratique et les difficultés d'accueil et d'accompagnement de jeunes très fragilisé·es. À l'issue de ce projet, la volonté commune est de construire un module de formation pour permettre aux éducateurs et éducatrices de renforcer leurs compétences en matière d'accueil de jeunes en souffrance psychique.

## Santé, psychiatrie et interventions sociales

Chaque année, les Ceméa forment des centaines de professionnel·les du champ social et du champ de la santé mentale. Ils co-organisent aussi des temps de rencontres qui impliquent et associent les patient·es, réaffirmant ainsi la primauté de l'éducation et du soin sur le répressif comme lors des rencontres vidéo Mediapsy. L'action des Ceméa s'inscrit dans une dimension globale qui dépasse les cloisonnements institutionnels et s'appuie sur des partenariats historiques avec les hôpitaux, les centres sociaux, les établissements sociaux et médico-sociaux...

## Vie sociale et traitement, la revue des Ceméa

*Vie sociale et traitement* (VST) est une revue trimestrielle qui rend compte des pratiques et questionnements dans le champ social et de la santé mentale depuis 1954. Ses colonnes sont un lieu d'accueil des productions issues des courants désaliénistes. Elle est un espace d'expression et de confrontation critique pour les équipes éducatives, soignantes et tous les travailleurs sociaux. Coéditée par les Ceméa et les Éditions Erès, la revue est également disponible sur **www.cairn.info**

# Séjours à l'étranger

Emmener un groupe de mineur·es à l'étranger nécessite d'anticiper son voyage pour prévenir les difficultés administratives ou les risques liés à la santé.

## Avec quels documents une personne mineure doit-elle voyager à l'étranger ?

Si un enfant mineur voyage dans l'Union européenne ou à l'étranger sans l'un de ses parents, il doit avoir une carte d'identité ou un passeport valide et une autorisation de sortie du territoire (AST). Pour ce document, les règles diffèrent selon la nationalité du parent signataire ou tuteur·ice légal·e. Les informations sont disponibles sur le site du service public. Certains pays exigent également un visa.
Il peut être utile que la structure organisatrice du séjour demande aux responsables légaux les informations suivantes : le numéro de passeport de l'enfant et le lieu de sa délivrance, les coordonnées exactes et actuelles de ses représentants légaux pour les joindre à tout moment, les coordonnées exactes de leur assureur en responsabilité civile et une copie de la carte européenne d'assurance maladie si le séjour a lieu en Europe.

## Que faire en cas d'incident à l'étranger ?

Il faut immédiatement contacter l'organisation du séjour, l'ambassade ou le bureau de la protection des mineur·es du ministère des Affaires étrangères et du Développement international. Attention : les représentants légaux des mineur·es ont obligation de mettre tout en œuvre pour les prendre à leur charge en cas d'incident sérieux interrompant le séjour et le cas échéant de se déplacer dans le pays où se déroule le séjour.
Il est également important de s'inscrire en amont sur la plateforme Ariane du ministère des Affaires étrangères qui permet aux services consulaires de localiser les Français·es en voyage à l'étranger, dont les participant·es aux différents séjours renseignés et, si besoin, de joindre rapidement l'équipe accompagnatrice ainsi que les familles.
En cas de vol ou de perte de documents, il faut le déclarer auprès des autorités de police locales ainsi qu'à l'ambassade ou au consulat le plus proche.

## Quels vaccins ou certificats de santé sont nécessaires ?

Les exigences vaccinales dépendent du pays de destination. Il est néanmoins recommandé de réaliser des vaccins comme celui contre l'hépatite A ou la typhoïde. Ces obligations sont précisées par les autorités locales et doivent être consultées sur les sites officiels avant le départ. Il faudra également être vigilant·e aux mesures spécifiques recommandées, comme l'utilisation de moustiquaires imprégnées ou l'utilisation de répulsifs. Toutes les consignes de santé et d'hygiène liées aux différents pays sont à retrouver sur le site du gouvernement France Diplomatie.

## Numéros d'urgence et d'assistance en Europe

**112**
Numéro d'urgence européen (police, pompiers et ambulance) : appel gratuit 24h/24 et 7j/7

**116 000**
Appel d'urgence « Enfants disparus »

**116 111**
Appel d'aide pour les enfants « Enfants en danger »

**116 123**
Appel pour les personnes en détresse

**116 006**
Appel pour les victimes de délits

**116 117**
Appel d'aide médicale non urgente

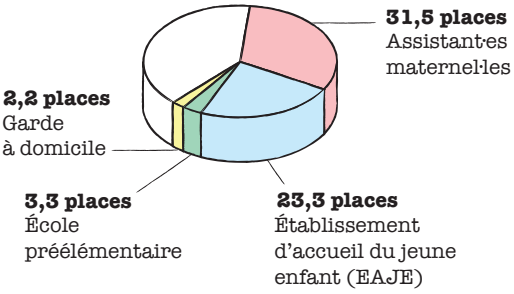
actu
# datavue

# Quel accueil pour les moins de trois ans ?

Nombre de places insuffisant, inégalités d'accès aux modes de garde et augmentation de la part des crèches privées... Dès le berceau, les enfants ne sont pas égaux !

## Modes d'accueil

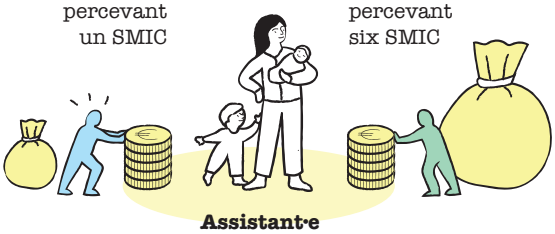
**60,3 places pour 100 enfants**




## Participation financière[1] des parents selon leurs revenus

12,6 %
pour un couple percevant un SMIC

5,2 %
pour un couple percevant six SMIC

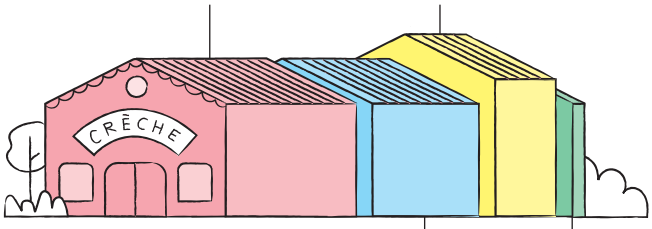



## Gestion des accueils collectifs

+30 %
entre 2019 et 2023

55 %
Crèches gérées par des collectivités

15,2 %
Crèches privées




26,7 %
Crèches gérées par des associations

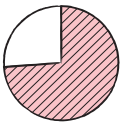
3,1 %
Autres

## Inégalités d'accès

23% des enfants de - de 3 ans issus des familles allocataires les plus modestes sont confiés à un mode d'accueil contre 74% pour ceux dont les familles ont des revenus plus élevés.

**Familles sous le seuil de bas revenu[2]**

**Familles au-dessus du seuil de bas revenu[2]**




[1] La participation financière équivaut au taux d'effort. Le taux d'effort est le rapport entre le reste à charge des familles et leur revenu net. Concernant l'accès à une assistante maternelle, il est très différent selon les revenus, contrairement aux accueils collectifs où des barèmes sociaux sont plus souvent appliqués.

[2] Calculé par l'Insee, le seuil de bas revenu est estimé à 1 167 € par unité de consommation en 2022 en France métropolitaine.

**Sources :** Rapport 2024 de l'Observatoire national de la petite enfance sur l'accueil des jeunes enfants.

© C. Tinevez / Les grenades

© Pixabay

# Parlez-vous jeune ?

*« Nos enfants disent wesh ? Remercions-les ! »*, affirme Rémi Soulé, docteur en sciences du langage à Sorbonne Université et fondateur de l'association Néolectes, dans une tribune du journal *Le Monde*.

Les mots et expressions des jeunes font, de manière régulière, l'objet d'interrogations, d'incompréhensions voire de critiques. Certain·es les accusent de mettre en danger la langue française tandis que d'autres estiment que les jeunes parlent de plus en plus mal. Mais qu'en est-il dans les faits ? Qu'en dit la thèse *sociolinguistique des néolectes* de Rémi Soulé ?
Pour le chercheur*, même si on parle de "langage jeune" ou "parler jeune", les mots et expressions qu'ils utilisent ne sont pas *« un langage à part entière mais du français avec quelques traits un peu spécifiques, un peu saillants qui vont pouvoir être reconnus et identifiés comme plutôt utilisés par les jeunes »*. Ce phénomène n'est absolument pas nouveau et caractérise toutes les langues vivantes. Autre information, *« si les jeunes renouvellent leurs façons de parler, cela veut dire qu'ils sont intégrés dans leur groupe, grandissent, créent leur identité »*. Les jeunes inventent des

mots ou expressions pour s'amuser, faire rire, être compris uniquement par le groupe en cryptant les messages, pour se distinguer des adultes ou des petits frères et petites sœurs. *« L'adolescence est un moment fort dans la construction identitaire, qu'elle soit individuelle ou collective »* et il *« est stimulant de parler d'une façon qui apparaît transgressive par rapport à une norme »*. Sans compter que cela crée un effet spectacle. *« En parlant, non seulement les jeunes adressent un message, mais créent un effet en portant l'attention sur le fait de parler en utilisant un mot singulier. »* Une attitude qui concourt à mettre un peu de distance au sein du groupe.
Il est temps de valoriser ces connaissances. *« C'est la preuve que les jeunes ont des compétences, savent innover, moduler leur façon de parler en fonction du contexte et de la personne à qui ils s'adressent. »* C'est aussi un élément *« à saisir d'un point de vue éducatif pour qu'ils se sentent légitimes dans leur façon de parler, pour leur donner confiance ou renforcer l'estime de soi »*. Quant aux parents ou autres acteurs et actrices éducatives qui envisagent de les imiter, ce n'est pas une bonne idée. Plus les adultes imitent les jeunes, plus les jeunes vont modifier leurs mots et expressions pour continuer à se distinguer. *« Les adultes auront toujours un temps de retard. »*

**Nelly Rizzo**

***Interview complète à retrouver sur Yakamédia.fr**

brèves

## Soutenir la parentalité

Égalité, équité territoriale, prévention, inclusion, coopération, équilibre, diversité sont les sept valeurs « Pour une société partenaire des parents » autour desquelles le rapport émet 40 propositions au soutien à la parentalité. Parmi celles-ci, « une offre socle » déclinée dans chaque territoire afin de mettre fin aux déserts des lieux d'accueil parent-enfant et le renforcement du numéro vert 115 "parents en détresse". Il est à déplorer que peu de recommandations concernent la petite enfance, période durant laquelle les parents sont le plus vulnérables.

Source : commission « Pour nos enfants et nos adolescents : soutenir la parentalité » rapport déc. 2024

## Inégalités scolaires

Alors que les enfants de cadres sont tout autant nombreux que les enfants d'ouvrier·es au collège, ces derniers sont 30 fois moins représentés au sein de l'élite scolaire française. La part des enfants d'ouvrier·es à l'université est de 8,7% contre 34,7% des enfants de cadres, 6,4% dans les classes préparatoires aux grandes écoles contre 53,7% et seulement 2% dans les écoles normales supérieures contre 64,9%.

# ACM, entendre la voix des enfants

*« Les enfants veulent avoir davantage de pouvoir de décision »,* révèle le rapport de l'Injep de janvier 2025 intitulé *La Difficile prise en compte du point de vue des enfants ou les limites de l'organisation en accueil collectif de mineurs (ACM)*. Si les enfants apprécient globalement les propositions de vacances, que cela soit en centre de loisirs ou en colonie, ces avis favorables cachent la persistance de critiques : la non prise en compte de leurs points de vue. Les enfants reprochent un manque de souplesse des séjours, des horaires et un fonctionnement trop scolaire, l'impossibilité de choisir ou de changer de groupe, l'obligation de faire des activités, etc. Le rôle central de celles-ci et la facilité de leur programmation, les attentes des parents qui recherchent une rentabilisation éducative du loisir, les insuffisances de formation des équipes d'animation ou encore l'implantation des structures dans les locaux scolaires, concourent à rigidifier les expériences des jeunes en ACM et vont à l'encontre de leur attente majeure : *« s'amuser »*. Un constat qui *« nécessite la transformation de l'organisation ou les pratiques pédagogiques »* car *« en répondant partiellement aux attentes des enfants, cette forme d'accueil généralisée participe de la désaffection des enfants pour les ACM lorsque leurs pratiques de loisir s'autonomisent au moment du passage au collège »*, conclut le rapport.

# Sortir

## Le virtuel offre des possibilités de voyage et de découvertes multiples sans avoir à se déplacer. Pour autant, il est aujourd'hui essentiel que les enfants sortent rencontrer le réel.

Pourquoi sortir, lorsqu'il est possible de faire des visites virtuelles sans risques, ni transports polluants ? C'est économique, plus facile à organiser, plus rentable et donne une image vertueuse en matière d'environnement. Des arguments bien tentants pour les parents et les équipes enseignantes ou d'animation. Mais sortir n'est pas seulement l'illustration d'un propos. Les sorties et la rencontre avec le réel mettent en action quantités de perceptions kinesthésiques, olfactives, visuelles, etc. comme celles de cet enfant, qui lors d'une sortie en montagne, s'amusait à courir encore et encore dans les pentes herbeuses, face au vent, bras écartés et bouche ouverte. Les sorties favorisent des moments au cours desquels le facteur affectif joue un rôle important et qui peuvent être partagés par un groupe ou demeurer très personnels et intimes. Sortir mêle l'intellectuel, le perceptif et l'émotionnel, dans une globalité qui contribue à la découverte et aux apprentissages.

*« Au bout d'une allée de faux buis, on apercevait un faux puits du fond duquel la vérité n'avait jamais dû remonter... »* chantait Georges Brassens dans *Histoire de faussaire*. *« Voir en vrai »* pour se confronter à des réalités et dépasser les représentations participe à la construction de l'esprit critique. Avec les capacités numériques actuelles, il est plus que jamais nécessaire aux enfants de relativiser ce qu'ils voient et entendent et d'apprendre à trier et analyser les informations multiples auxquelles ils ont accès. Sortir permet de percevoir le décalage qu'il peut y avoir entre les images, les représentations qu'elles suscitent et la réalité. *« Je ne pensais pas que c'était si grand... »* s'exclama Sarah en regardant le plafond de la grotte, qu'elle avait pourtant déjà vue en photo.

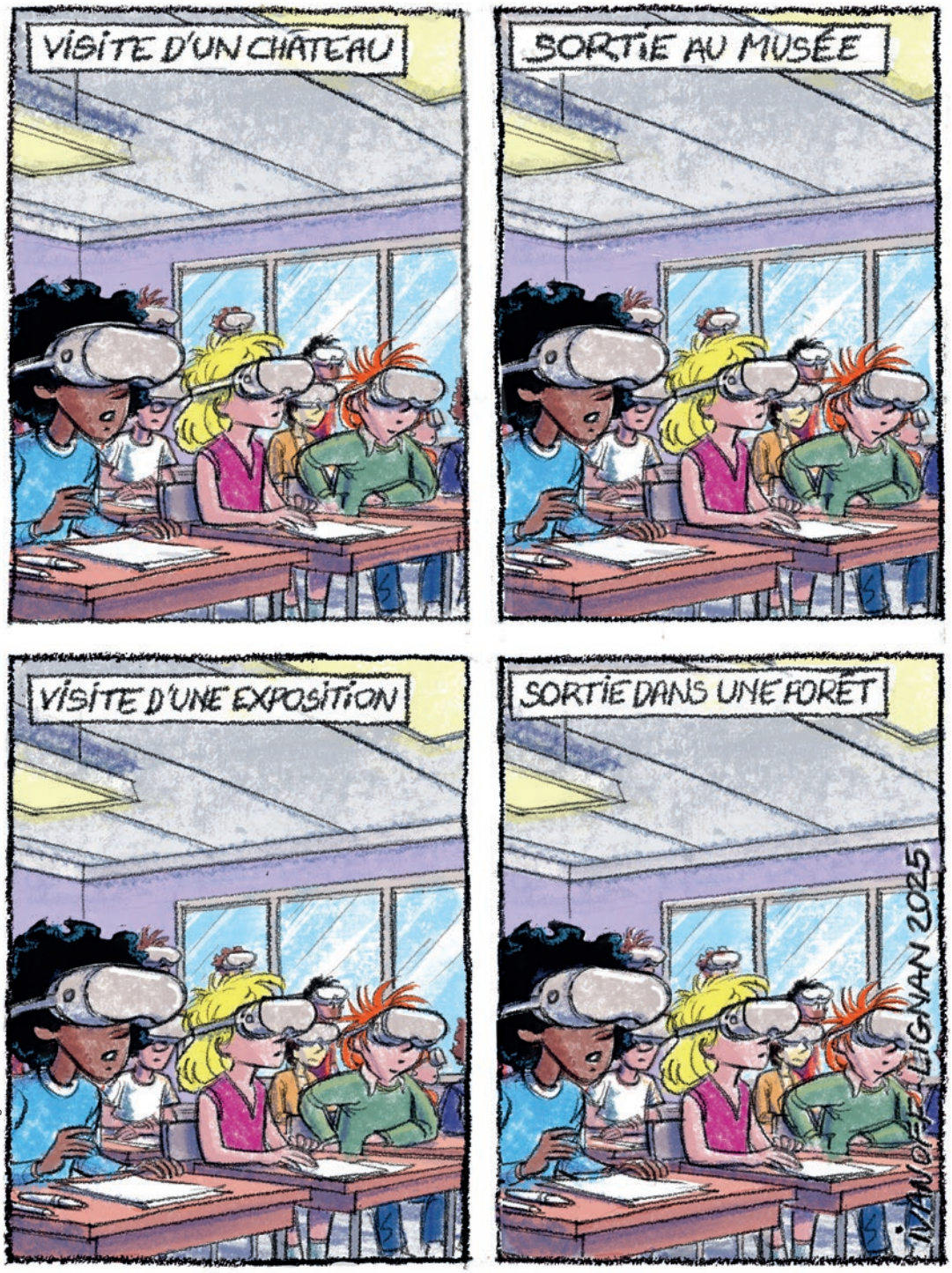
Ce billet d'humeur ne cherche surtout pas à laisser penser que l'on ne pourrait étudier une œuvre avec efficacité qu'à condition de l'avoir vue dans un musée. Le virtuel et les médias, qu'ils relèvent du livre, de l'audiovisuel ou du numérique, sont des outils essentiels dans les apprentissages et l'ouverture sur le monde. Mais sortir régulièrement permet aux enfants de mettre en lien le virtuel et le réel.

> *« Voir en vrai »* pour dépasser les représentations, les images et favoriser la construction de l'esprit critique »

Les sorties conduisent aussi à percevoir autrement les enfants et adultes côtoyés au quotidien. Cet environnement décalé casse certains implicites comme par exemple ceux de la salle de classe ou des habitudes familiales. Se trouver des affinités communes, partager l'enthousiasme ou l'incompréhension, rire pour masquer la gêne et l'intérêt devant une œuvre d'art, faire un selfie avec d'autres devant un paysage ou un monument... ajoutent de l'humain dans l'équation de la découverte et de l'apprentissage.

Et si on sortait plus régulièrement pour permettre aux enfants de *« voir en vrai »*.

**Olivier Ivanoff**




© Olivier Ivanoff-Christian Lignan

# portfo

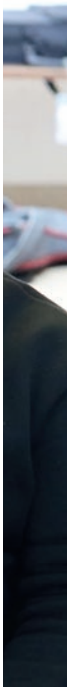
# lio

## Orchestre à l'école

Depuis 3 ans, ce projet d'action culturelle mené dans une école de la Drôme à Loriol permet aux enfants d'une même classe et à leurs enseignants et enseignantes de découvrir un instrument, d'apprendre à en jouer et de partager le plaisir de faire de la musique ensemble.

Textes et photos : Olivier Ivanoff

**Les différents pupitres** de cet orchestre à l'école sont encadrés par deux professeures de l'école de musique intercommunale Livron-Loriol : Violaine Gras pour les violoncelles et Séverine Deloof pour les violons, ainsi que par deux intervenantes des CMR (Centres Musicaux Ruraux) : Élodie Pomaret pour les flûtes et Irène Sebelin pour les clarinettes et la coordination du projet.



**Dans le cadre de ce projet de ville,** de nombreux partenaires se sont impliqués pour permettre à des enfants d'aborder autrement la musique : municipalité, Éducation nationale, école de musique, département, CMR, Association nationale « Orchestre à l'école ».

**Une classe ordinaire**, et des enfants aux réalités sociales multiples. Du CE2 au CM2, ils vont grandir et progresser avec l'orchestre.

# **Être à l'écoute des autres**, pour

**Chaque groupe d'instruments** travaille sa partie, pour pouvoir ensuite jouer avec l'ensemble de l'orchestre.

pouvoir jouer ensemble .../

**« La maîtresse est comme nous ! »**

Le rapport à l'enseignante change. Ce n'est plus elle qui apporte un savoir, mais elle apprend l'instrument en même temps que ses élèves. *« Et même parfois, ils réussissent mieux que moi ! »* Un changement de paradigme, qui conduit à porter un regard différent sur la classe.

**La première année,** les enfants essayent les quatre instruments, puis ils en choisissent un, en concertation avec les professeures.

**La pratique avant le solfège !**

Les enfants sont mis en situation de jouer de petits morceaux et de se faire plaisir. Puis, progressivement ils travaillent la technique.

**/… Le plaisir de jouer,** c'est aussi celui

**Apporter** l'instrument chez soi, c'est la possibilité de répéter et jouer à la maison, mais aussi de partager avec sa famille.

**Un projet** vécu pendant plusieurs années crée du lien et de la complicité entre les enfants.

de faire partager et de mettre en valeur son travail.

# Jeunesses rurales : tisser du lien

# dossier

Créativité et capacité à faire ensemble, deux impératifs incontournables pour les intervenant·es en milieu rural auprès des jeunes. Regards sur les enjeux de l'accompagnement de ces publics dispersés et parfois invisibles.

© Michel Rebouis

# Jeunesses rurales : tisser du lien

**Dossier réalisé par Laurence Bernabeu, Philippe Miquel et Elia Munoz**

© Angibaud Photo

© Valeri Honcharuk

© Capucine Balcean

© Capucine Balcaen

© MRJC

Qu'y a-t-il de commun entre un jeune originaire d'Auch qui étudie à Toulouse et une jeune femme sans travail qui habite Chollet et est sortie précocement du système scolaire ? Pas grand-chose, et c'est bien la diversité des publics qui fait toute la difficulté d'accompagner et d'éduquer en milieu rural. Les acteurs et actrices qui interviennent dans ce dossier le disent à leur façon : s'adapter, prendre le temps de connaître le territoire en en resserrant progressivement les mailles – souvent très larges, jusque 400 km² à couvrir pour certain·es professionnel·les –, provoquer les rencontres est une nécessité quand on opère en dehors des grands centres urbains. *« On ne peut pas avoir de certitudes. Il faut sans cesse expérimenter, s'évaluer et s'adapter. Et il arrive que quand on fait le bilan, il faille reconnaître modestement que la solution imaginée ne marche pas et qu'il faut chercher d'autres pistes »*, explique Damien Lulé, responsable de formation au sein des Ceméa du Maine-et-Loire et coordinateur de deux espaces d'accueil. Une démarche bien connue de l'éducation populaire qui passe par la co-construction, le dialogue et la volonté de ne surtout pas s'enfermer dans une position de sachant.

## Le dernier kilomètre

Alors que les politiques publiques pour la jeunesse et la ruralité peinent à atteindre le dernier kilomètre, les acteurs de l'éducation populaire et de l'animation mais aussi du soin sont sans doute ceux qui sont au plus près des jeunes, tout en déplorant de ne pas l'être suffisamment. La Maison des adolescents d'Angers a ainsi ouvert plusieurs antennes dans le département (voir p. 46), et multiplie les interventions à différents moments de la semaine et de la journée pour créer ces points de contact. *« Les Points accueil écoute jeunes (Paej) sont pensés comme une porte d'entrée généraliste,* explique Marie Marvier, psychologue. *Car ici un jeune qui cherche quelqu'un à qui parler, n'a pas, comme dans les grandes villes, plusieurs portes auxquelles frapper. »* Ce qui explique aussi que *« les accueillants ne se définissent pas ici par leur métier ou leur fonction mais par leur prénom. On n'oublie pas notre métier, et on ne se substitue pas non plus à d'autres mais on est là avant tout pour écouter. Et c'est seulement ensuite qu'on oriente le jeune vers la structure qui pourra répondre à son besoin. »*
Santé mentale, précarité, vie affective et sexuelle, orientation et insertion, culture, international et mobilité, etc., les besoins d'accompagnement

.../

# Les jeunes des petits bourgs
## plus vite vers des filières professionnelles.

© MRJC

### Quelle situation pour les centres sociaux ruraux ?

Sur les 2 300 centres sociaux, 504 sont présents en milieu rural (22%) dont 157 en zone de revitalisation rurale (ZRR). Comme les centres sociaux urbains, la majorité des ruraux sont gérés par des associations (respectivement 64% et 76%). La gestion par les collectivités territoriales est plus développée en milieu urbain qu'en ruralité (32% contre 23%). Les centres sociaux ruraux accompagnent en moyenne 1 300 personnes de plus que les centres urbains situés sur un seul quartier. En ruralité, une structure emploie en moyenne 14,5 ETP pour 28 salarié·es, contre 16,2 ETP et 31 salarié·es à l'échelle nationale.

Le budget moyen pour un centre social rural est de 620 000 €, contre 666 420 € en moyenne pour l'ensemble des centres. Sur le terrain, 55% des structures rurales mènent des actions pour les 18-25 ans, 7 points de moins que pour l'ensemble des centres sociaux. À l'inverse, 10% des centres en ruralité agissent en itinérance au quotidien, alors qu'ils sont 2,5% à l'échelle nationale.

Source : « Les centres sociaux en milieu rural : un dynamisme réel encore peu identifié », Observatoire des centres sociaux et des espaces de vie sociale co-piloté par la Cnaf et la FCSF

# **isolés** s'orientent

© David Fugère MFR Vendée

© Christelle Guilbault MFR

© MRJC

/...

sont multiples en matière d'accès aux droits, ce qui place la barre haut en termes de compétences professionnelles. *« Dans notre métier, il faut être très curieux, en capacité d'apprendre sans cesse et de s'adapter à son public »*, explique Elie Gaboriau, permanent du MRJC d'Anjou, une association d'éducation populaire animée par les jeunes et pour les jeunes. Cette polyvalence va d'ailleurs parfois à contre-courant des politiques publiques. Comme l'explique Tana Stromboni, chargée d'études et d'évaluation à l'Injep : *« au plan des pouvoirs publics, on se retrouve souvent avec des politiques sectorielles et non coordonnées, ce qui rend compliquée une action globale et intégrée en direction de la jeunesse. »*

Se coordonner, assurer la continuité et la complémentarité de l'accompagnement, tel est donc l'enjeu pour ces militants et militantes qui se battent chaque jour pour que chaque jeune puisse trouver les clés de son émancipation. C'est l'approche du Collectif 49 qui en mars dernier réunissait des professionnel·les de l'animation, des directeur·rices, coordinateur·rices de structures, des conseillers et conseillères en éducation populaire et jeunesse et des élu·es. *« Un moment important pour se faire une culture partagée, s'enrichir de nos échanges. Et faire connaissance ! Car c'est bien plus facile ensuite d'adresser un jeune à une personne avec qui on a discuté autour d'un café »*, souligne ainsi la psychologue Marie Marvier (voir p. 46).

## Sortir de l'assignation sociale et territoriale

Au-delà de la diversité des situations, des problématiques communes traversent néanmoins ces jeunesses, comme en témoigne l'appel à projets « Agir auprès de la jeunesse en milieu rural » porté par le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse (FEJ) entre 2019 et 2024. *« Trois axes ont structuré cette expérimentation*, explique Tana Stromboni : *encourager et accompagner les jeunes résidant en milieu rural à créer des activités sociales et économiques et porter des initiatives sur leur territoire ; favoriser l'accès des jeunes aux services de proximité en matière de santé et de prévention des conduites à risques notamment en direction des jeunes femmes, les plus isolées socialement et/ou géographiquement et donc les plus vulnérables ; et favoriser la mobilité et la socialisation des jeunes ruraux »*. Trois axes pour permettre à chaque jeune de sortir de son assignation sociale et territoriale, et s'autoriser à se mouvoir dans l'espace social et géographique, autrement dit, à s'émanciper.

**Laurence Bernabeu**

**Entretien de Tana Stromboni par Philippe Miquel sur yakamedia.fr**

© MFR

# Être mobile c'est être
à rejoindre d'autres espaces géogra
d'émancipation.

**3 millions**
de jeunes de 15-29 ans en milieu rural, pour 9,6 millions de jeunes urbains.

**28%**
des jeunes ruraux accèdent à l'enseignement supérieur pour 37% des jeunes urbains.

© Christelle Guilbault MFR

**17%**
des jeunes ruraux pour 10% des jeunes urbains souhaitent suivre une formation en apprentissage.

Source : « Pauvreté et conditions de vie des jeunes dans le monde rural : comment adapter les réponses institutionnelles ? », Inspection générale des affaires sociales, novembre 2024

**37,8%**
des jeunes ruraux sont en contrats temporaires (CDD ou intérim).

**22,4%**
des jeunes ruraux sont au chômage.

**33,8%**
des jeunes ruraux (18-24 ans) vivent sous le seuil de pauvreté.

© MFR-JC

**motorisé** mais c'est aussi s'autoriser phiques et sociaux. Une question

## Parcours scolaires en milieu rural

Dans le rapport « Agir auprès de la jeunesse en milieu rural » de l'Injep, Tana Stromboni identifie une difficulté structurelle sur les parcours scolaires. *« Ceux-ci ont d'ailleurs des similitudes avec ce que l'on observe pour les jeunes de banlieue*, explique-t-elle. *Certaines études soulignent que les élèves de Seconde générale des petits bourgs isolés ont un taux de réussite inférieur à ceux des communes urbaines très denses qui ne s'explique pas par des performances scolaires inférieures. Ils sont plus nombreux à s'orienter vers des filières professionnelles, ce qui peut être lié à l'absence de débouchés en proximité. Une étude de la Drees indique que ceux et celles qui font le choix de rester en milieu rural occupent des emplois plus rapidement mais avec des niveaux de revenus plus faibles et connaissent plus d'épisodes de chômage prolongé. »*

© Michel Rebourg

# Et on fait quoi maintenant ?

Grâce au tissu associatif qui maille le territoire, des jeunes trouvent des espaces pour se poser, prendre soin d'eux et parfois imaginer des projets ensemble.

La désertification, la concentration de jeunes peu diplômés du fait du tri social, l'éloignement des services de première nécessité, la fermeture des écoles et des hôpitaux ne constituent pas les seules dynamiques propres aux communes rurales. Loin de là. Pour le sociologue Benoît Coquard, auteur d'un ouvrage de référence sur *Ceux qui restent* (éditions La Découverte), c'est la forte sociabilité, supérieure à celle que l'on observe en milieu urbain, qui caractérise la vie des jeunes qui n'ont pas quitté le pays où ils ont grandi, que ce soit pour aller étudier ou travailler ailleurs. Dans les petits bourgs et à la campagne, *« on vit chez les uns et les autres plus qu'ailleurs »* et *« on se forge une vision commune du monde et des solidarités »*. Le sociologue, qui a conduit une enquête immersive dans le Grand-Est, observe que l'éloignement des services publics et des commodités comme la raréfaction de l'emploi expliquent en partie cette nécessité de déployer des *« amitiés fortes »*, *« avec les vrais potes »* qui *« partagent le même style de vie et une même origine sociale »*. Ils se retrouvent entre eux, à la maison, dans un espace privé qu'il faut bien investir puisque les espaces collectifs ont progressivement disparu. .../

**Les professionnels ne peuvent inventer** de toutes pièces des temps festifs. Il faut que les jeunes soient à l'origine de ces projets pour qu'il y ait rencontre.

© MRJC

Quand on a 20 ou 25 ans, on n'a pas du tout envie d'avoir un animateur qui nous colle. On veut pouvoir décider par soi-même.

/••• À titre d'exemple, entre 1979 et 2009, dans un petit village des Ardennes, *« le nombre de cafés est passé de 31 à un seul »*.
Comment alors favoriser les rencontres, permettre à ces jeunes de croiser d'autres personnes qui ont des parcours de vie différents des leurs : nouveaux arrivants, néo-ruraux, jeunes diplômés de retour sur leur terroir... et réciproquement ? Comment favoriser le dialogue, y compris autour de différentes visions du monde et pourquoi pas favoriser le portage commun de projets : mise à disposition d'une salle pour les jeunes, organisation d'un festival, d'un tournoi sportif, d'une chasse aux trésors qui fédère plusieurs générations (voir l'article sur yakamedia.fr, Dossier « Jeunesses rurales »). *« Il faut savoir leur laisser la main »*, explique Damien Lulé, qui coordonne l'animation de plusieurs espaces pour les Ceméa Pays de la Loire. *« Quand on a 20 ou 25 ans, on n'a pas du tout envie d'avoir un animateur qui nous colle. On veut pouvoir décider par soi-même. »* D'où l'importance d'être formé *« pour savoir s'effacer, favoriser la cohésion dans un groupe, réveiller le désir de monter un projet, d'organiser un voyage, un festival, d'accompagner la mise en place d'un lieu »*, autant de compétences que l'on travaille en BPJEPS et DEJEPS.

## Savoir ne rien faire

*« Nous accueillons à l'année 3 000 jeunes de 15 à 30 ans. Il faudrait pouvoir ouvrir partout en France des tiers-lieux pour les jeunes, qu'ils pourraient s'approprier »*, explique Zakaria Hamdani, responsable du Parallèle, un espace alternatif et informel porté par la Fédé d'animation rurale en Pays de Vilaine. Au Parallèle, il y a plein de possibles et ce sont les jeunes qui décident ce qu'ils veulent en faire : organiser une expo, un concert, une rencontre, un cours d'art martial... ne rien faire ou encore faire la sieste ! Et respecter la temporalité des personnes, leur rythme, considérer qu'on n'est pas là pour forcément proposer des activités, ça n'est pas toujours simple... *« Nous avons créé aussi un hôtel à projets,* poursuit Zakaria. *Là, les jeunes peuvent proposer ce qu'ils veulent, ils peuvent venir à plusieurs, chercher des co-porteurs de projets. Notre rôle est d'aider, de soutenir leurs envies en commençant par prendre soin d'eux. »* En 2024, ce sont ainsi 150 militant·es qui ont aidé à l'animation culturelle de cet espace parmi lesquel·les une psychologue salariée à temps plein. *« Nos publics sont marginalisés, isolés, souvent en conflit avec leurs parents. Ils manquent de confiance en eux, souffrent de troubles anxieux,* poursuit Zakaria. *Les jeunes peuvent lui parler mais aussi* .../

**Sortir les jeunes de l'isolement** nécessite de comprendre leurs problématiques, leurs besoins, de savoir les écouter pour pouvoir les orienter. Mais encore faut-il les repérer quand ils sont sans emploi, sans formation.

© Michel Rebourg

# Nous avons une mission de service public puisque nous favorisons l'accès aux droits, à la culture, à la santé, à la mobilité et à l'insertion.

© MRJC

**Partager des expériences,** monter des projets ensemble, vacances itinérantes en France ou à l'étranger, favorise l'émancipation.

L'ouverture aux autres donne de nouvelles clés pour construire son futur.

/••• *rejoindre à leur rythme des groupes de parole, des sessions d'informations et de prévention. Progressivement, grâce au lien de confiance qui se crée jour après jour, il s'agit avant tout de créer une culture du soin, du prendre soin de soi… »* Une mission exigeante qui nécessiterait des formations plus longues et plus nombreuses. *« Nous avons une mission de service public puisque nous favorisons l'accès aux droits à la culture, à la santé, à la mobilité et à l'insertion. Pour autant, nos financements sont sans cesse menacés »*, déplore Zakaria. Soutenu par la Caf, Jeunesse et Sport et la région pour la formation et la santé, le Parallèle n'a obtenu en revanche que quelques miettes de la commune et de la communauté de communes, *« moins de 5%, car les jeunes éveillent la méfiance au niveau du politique. »*

## Pour et par les jeunes

Favoriser les rencontres, faire en sorte que des jeunes aux parcours différents se croisent, c'est l'objectif que se donne le MRJC d'Anjou, un mouvement chrétien d'éducation populaire animé par les jeunes et pour les jeunes de 15 à 30 ans. *« À 30 ans, on doit s'en aller et chaque mandat ou contrat de travail ne peut aller au-delà de trois ans »*, explique Elie Gaboriau, salarié à temps plein depuis deux ans dans la structure pour coordonner et soutenir des projets. *« Je n'ai pas été embauché pour mes compétences mais pour ma motivation. C'est l'association qui nous forme et on a apprend beaucoup. »* Cette expérience permet notamment d'apprendre à défendre des projets au sein d'un collectif, de porter des revendications politiques auprès des élu·es, de créer ensemble des espaces de convivialité. *« Le fait qu'on soit entre jeunes est un atout car je pense qu'en milieu rural, c'est vraiment la question essentielle : comment va-t-on aux jeunes et comment les jeunes viennent-ils à nous ? »*, poursuit Elie. Et ça n'est pas qu'une question de mobilité. *« Bien sûr la question des moyens de transport est essentielle. Mais parfois des jeunes peuvent être motorisés sans pour autant s'autoriser à quitter leur territoire. Au MRJC, on voudrait que tous et toutes se sentent à l'aise pour investir d'autres espaces, partir en ville ou en voyage, rejoindre des concerts, participer à des débats mais aussi créer des temps festifs sur leur territoire qui mélangent des gens qui ne se connaissent pas forcément. Or, beaucoup ne se sentent pas légitimes et préfèrent rester entre eux. »*

D'où la nécessité de disposer de temps. *« Il en faut pour créer des liens de confiance, il en faut aussi pour bien connaître les ressources du territoire, les associations avec qui travailler et les personnes qui les font vivre. Or, le turn over ici est plus important qu'en milieu urbain »*, souligne Capucine Balcaen, animatrice Enfance et jeunesse au sein de la Fédération départementale des foyers ruraux de Haute-Marne. *« En trois ans, à la Fédé, nous avons eu deux animateurs, dont un pendant dix-huit mois qui avait d'autres missions et la dernière année : personne. Et quand un animateur part, en six mois, on n'a plus de jeunes. Or, pour construire un réseau solide de professionnels sur un territoire, il faut au moins trois ans. »* D'où l'urgence de mieux reconnaître la qualité du travail de celles et ceux qui forment le premier maillon pour faire société, militantes et militants de l'éducation, de la formation et du travail social, d'en finir avec les temps partiels et fractionnés, d'augmenter les salaires. Il s'agit aussi de consolider les financements de ces structures d'éducation populaire qui donnent vie au territoire pour que les équipes ne passent pas leur temps à répondre à des appels à projets au détriment de l'accompagnement de leur public. Une urgence démocratique.

**Laurence Bernabeu**

# Une maison à la campagne

Au sud des Landes, la Maison familiale rurale de Dax/Oeyreluy propose des formations aux jeunes de 14 à 25 ans en essayant de concilier implantation rurale, particularités du public accueilli et une nécessaire exigence éducative et pédagogique.

Venir à Oeyreluy, c'est déjà se confronter au défi de prononcer correctement le nom du village (Oueillereleuille !). La commune de 1 800 âmes se situe à portée d'autobus de Dax, sous-préfecture des Landes, le long d'un affluent de l'Adour, le Luy, qui lui a donné son nom. À l'écart des habitations, au bout d'une petite route bordée de chênes imposants, on accède à une bâtisse aux volets bleus composée de trois corps de bâtiments, donnant sur une vaste prairie d'où, par beau temps, l'on peut contempler la chaîne des Pyrénées. C'est dans ce cadre champêtre que s'est installée la Maison familiale rurale de Dax/Oeyreluy en 1947, époque à laquelle ces structures d'un nouveau type (voir p. 39) se proposaient d'accueillir les enfants d'agriculteurs.

*« On est toujours là, mais notre public a un peu évolué, et notre fonctionnement aussi, même si nous avons gardé le principe d'origine de l'alternance »*, sourit Florelle Pugnère, la jeune femme dynamique qui dirige l'établissement depuis trois ans. *« Aujourd'hui, nous accueillons des jeunes de la quatrième jusqu'au brevet de technicien supérieur en leurs proposant des stages ou des apprentissages dans les entreprises de la région. Pour les enseignements comme pour la formation professionnelle, nous mettons en œuvre une pédagogie de projet. On part d'un questionnement sur un sujet puis les jeunes partent à la recherche de réponses sur leurs terrains de stage et reviennent les partager à l'école. Après une nouvelle phase en entreprise, on termine par la rédaction et la restitution de ce qu'on a appris. »* Un exemple ? La réalisation récente d'un jardin pédagogique, espace permettant l'apprentissage du jardinage mais aussi du travail collectif, de la patience et du respect. Clarisse Ducastel, formatrice en Bac pro Univers jardin explique : *« on avait un champ et une idée, on a dû créer un projet de toute pièce sans connaître grand-chose sur le sujet. Il nous a fallu partir à la recherche des étapes à respecter, des techniques et des outils à utiliser, des plantations à effectuer avec leur calendrier et leur suivi. » « Cette démarche forme des jeunes curieux qui posent sans arrêt des questions et sont ensuite capables de remettre en cause les pratiques en entreprise, »* se félicite Florelle Pugnère.

## En échec du système

La MFR de Oeyreluy accueille entre 60 et 80 jeunes, tous·tes hébergé·es en internat, un autre principe de l'établissement, rendu nécessaire par la diversité du recrutement des élèves issu·es de toute l'Aquitaine. *« Nous tenons à cette dimension humaine qui permet de bien se connaître mutuellement comme à l'aspect éducatif de la vie collective. Nos enseignants, qu'on appelle moniteurs, encadrent les repas, la restauration, les moments de classe et ceux en entreprise, »* précise la directrice. Le subventionnement de la MFR par le ministère de l'Agriculture et les organismes de formation permet de maintenir des tarifs abordables, environ 200 € par mois, hors bénéficiaires de bourses.

Qui sont ces jeunes que l'on aperçoit par petits groupes dans la cour, détendu·es et enjoué·es, profitant du soleil printanier ? *« Ce ne sont plus comme avant des enfants d'agriculteurs mais plutôt de jeunes ruraux qui n'ont pas trouvé de place dans le système scolaire traditionnel, plombés par des difficultés d'apprentissage ou ne trouvant pas de sens aux activités proposées »*, répond Florelle Pugnère. *« Je dirais qu'ils sont plus en échec du système qu'en échec scolaire,* ajoute Clarisse Ducastel. *La preuve c'est qu'ils retrouvent chez nous le goût et la capacité d'apprendre. »*

Confirmation auprès de quatre élèves de Terminale en train de finaliser leur Bac pro. *« Ça me convient ce partage entre entreprise et école,* témoigne Mathéo, en apprentissage dans un

.../

© Philippe Miquel

**Ce ne sont plus comme avant** des enfants d'agriculteurs mais plutôt de jeunes ruraux qui n'ont pas trouvé de place dans le système scolaire traditionnel.

/... Bricomarché. *Ici on se connaît tous, c'est agréable. »* Pour Camille, boucle à l'oreille et parole facile, *« au collège, je sentais que les profs ne m'aimaient pas, certains même le disaient. Je suis allée jusqu'au brevet et au revoir ! À la MFR, on est beaucoup plus à l'écoute, les gens sont là pour nous. » « Le collège ne me convenait pas. La MFR m'a permis de m'ouvrir, ça m'a débloqué, »* avance avec un reste de timidité Esteban, en échec dans son collège de Mimizan. Yanis, lui, a fait un choix positif : *« On m'a parlé en bien de la MFR. Je n'ai pas été déçu. »* Parmi ces quatre élèves, trois comptent bien poursuivre leur formation dans l'établissement en enchaînant l'an prochain avec la section BTS ouverte cette année. *« On a grandi là, c'est chouette de vivre ici, on a envie de rester »,* déclare Yanis. *« En ville c'est étouffant ! »* commente Camille qui a déjà vécu à Pau, la grande cité béarnaise. L'établissement leur a pourtant permis d'élargir leurs horizons. *« Grâce à la MFR, on est allé au Portugal, à Rotterdam avec Erasmus et aussi en Belgique »*, se souvient Mathéo.

## S'adapter aux étudiants

Florelle Pugnère et son équipe jonglent entre cet attachement au terroir propre au Sud-Ouest et l'ouverture d'esprit qu'apporte la découverte d'autres lieux et d'autres modes de vie. *« Ici les jeunes restreignent leur projet professionnel plutôt que d'opter pour la mobilité géographique, c'est pourquoi nous avons développé un BTS qui leur permet de progresser en se qualifiant sans devoir bouger. Notre futur projet d'établissement prévoit la création de chambres individuelles pour accueillir des étudiants en autonomie. Les nôtres et*

© D. Maunoury / Les 4venades

*ceux du Grand Dax où des formations post-bac sont aussi en train de se développer. Dans la région, il est très difficile de se loger à moindre coût. »*
Si l'établissement travaille le lien avec les acteurs socio-économiques locaux qui fournissent des débouchés aux jeunes, il n'abandonne pas l'ambition de former des citoyennes et citoyens éclairés et responsables. La directrice cite ainsi avec fierté les projets marquants menés dans la période récente : *« Nous venons de participer avec nos élèves au projet de réhabilitation de la gare de Bordeaux, une classe revient d'un séjour en Pologne et a visité le site d'Auschwitz, une autre a été invitée à l'Assemblée nationale par le député des Landes Lionel Causse, sans parler de notre magasin pédagogique tenu par les élèves avec qui on aborde les questions de circuit court et de saisonnalité. »*

**Philippe Miquel**

## Qu'est-ce qu'une MFR ?

La première Maison familiale rurale est née en 1935 dans le Lot-et-Garonne où quelques agriculteurs et agricultrices ont eu l'idée d'inventer une formation pour répondre aux besoins de leurs métiers et promouvoir l'éducation des jeunes en milieu rural. Forte de son succès, l'initiative prend de l'ampleur et s'exporte dans le monde entier (700 aujourd'hui, dont 420 en France). Autonomes de par leur statut associatif, toutes les MFR sont toutefois regroupées en réseau territorial, national et international. Elles sont gérées par les parents d'élèves, dépendent du ministère de l'Agriculture et sont habilitées à délivrer des examens nationaux (Brevet des collèges, CAP, Baccalauréat professionnel, Brevet de technicien supérieur, etc.)

© D. Maunoury / Les grenades

© M.R.J.C

# Être une femme en ruralité

Elles font face à plus d'inégalités. Socialement, économiquement et professionnellement, leur parcours est semé d'embûches. Dans son livre *Les Filles du coin,* Yaëlle Amsellem-Mainguy enquête sur leur vie quotidienne.

Dans son ouvrage, la sociologue Yaëlle Amsellem-Mainguy fait un constat clair : les filles vivent des inégalités plus fortes que les garçons. Benoît Coquard disait déjà dans son livre *Ceux qui restent*, en parlant des femmes qui sont restées vivre dans les villages et les petites villes, qu'elles ont *« [coupé] les ponts avec leur vie d'avant pour suivre leur conjoint »*.

Yaëlle Amsellem-Mainguy complète : *« Elles investissent alors fortement les relations avec la famille de leur partenaire (au risque de se retrouver isolées en cas de conflit), et décrivent un resserrement des activités et sociabilités au sein de la sphère domestique. »* Mais ce n'est pas le seul facteur de ce resserrement. Pour la sociologue, *« la précarité du monde du travail qui les touche particulièrement (contrats en intérim sous-qualifiés, à temps partiel le plus souvent subi et en horaires fractionnés, longue distance domicile-travail) et l'isolement induit par les emplois qu'elles peuvent occuper (ménages, aide à domicile, aide à la personne, etc.) viennent encore renforcer l'importance que revêt pour elles la sphère domestique – sans que cela soit forcément synonyme de repli – dans les premiers temps de la vie professionnelle. »*

Et, une fois l'emploi trouvé, elles consacreront une partie de leur salaire à leurs parents et à la famille quand ils sont aussi précaires. Yaëlle Amsellem-Mainguy parle de contre-don, l'idée de *« rendre l'aide perçue pendant l'enfance »*. Cela passe par *« remplir le frigo »*, *« faire un plein d'essence »*, « *acheter des vêtements pour les petits »*, autant de responsabilités qui nécessitent de savoir parfaitement gérer un budget. Malgré ces efforts, elles sont rarement remerciées pour leurs actions. *« Les jeunes femmes participent tout autant que les jeunes hommes à la vie locale, mais leur participation demeure largement invisibilisée quand il s'agit d'emmener un petit au centre de loisirs, d'accompagner une personne âgée chez le médecin ou de préparer des madeleines et des gaufres pour la fête du village, alors que les jeunes hommes s'affairent sous le regard de tous en portant et construisant les barnums et les tablées. »*

## Seules face à la violence

Les jeunes femmes en ruralité sont également plus souvent confrontées à de la violence conjugale, et ont moins d'échappatoire. *« L'enquête sur les violences envers les femmes (Enveff) a montré que la précocité de la mise en union était un facteur de risque important, parce qu'elle intervient souvent dans des situations de grandes difficultés sociales, économiques et familiales. »*

Ces jeunes femmes deviennent dépendantes de leur conjoint. Selon le sociologue Clément Reversé, *« en cas de maltraitance ou de violence, l'échappatoire est rapidement difficile, voire impossible. D'autant plus dans un contexte où tout le monde se connaît, incluant les forces de l'ordre supposées prendre les plaintes. »* Les associations et structures peuvent être une aide cruciale pour leur permettre de libérer la parole et de s'émanciper. Néanmoins, elles se trouvent souvent dans les villes, à des dizaines de kilomètres de chez elles, dans un contexte où la mobilité est déjà compliquée. La grande majorité d'entre elles n'a ni voiture ni deux-roues, et doivent donc *« se caler sur l'organisation des autres (ceux qui ont le permis de conduire et un véhicule) ou des transports publics (essentiellement les cars scolaires) »*.

Victimes des stéréotypes de genre, d'invisibilisation, d'isolement, les jeunes femmes doivent redoubler d'effort pour un jour, être réellement indépendantes. **Elia Munoz**

# “Quand ils quittent l’école veulent très vite s’en sort

## une interview de Clément Reversé

**Ven : Vous êtes l’auteur du livre à paraître *La Vie de cassos*. Quel a été votre terrain d’étude ?**
**Clément Reversé :** Ce livre s’intéresse aux espaces ruraux du Sud-Ouest de la France, souvent perçus comme favorisés, car attractifs et dynamiques. J’ai travaillé auprès de jeunes décrocheurs scolaires et NEET* (sans emploi, formation ou étude) souvent stigmatisés, en m’intéressant à la domination qu’ils peuvent subir. Le terme de “cassos” est à la fois celui qu’ils reprennent de manière ironique, mais aussi l’image dépréciative qu’on leur livre localement. Ces jeunes NEET ruraux doivent représenter un demi-million d’individus et restent très largement invisibles.

**Ven : D’où est venu votre intérêt pour les jeunes sans emploi et sans diplôme en milieu rural ?**
**C.R. :** Au départ, je me suis intéressé aux jeunes décrocheurs en milieu scolaire et aux parcours qui les ont conduits à se retrouver sans diplôme ni formation. La plupart essentialisent leur rapport à l’école en expliquant qu’ils ne sont pas “faits pour l’école”. Parce qu’elle leur renvoie une image dévalorisante, ils s’en éloignent progressivement, d’abord émotionnellement, puis physiquement. Mais, ce qui caractérise ces décrocheurs, c’est qu’ils ne vont pas

*Not in education, employment or training

**Clément Reversé** est maître de conférences en sociologie à l’Université de Toulouse. Il publiera en septembre 2025 *La Vie de cassos. Jeunes ruraux en survie*. Ses travaux portent sur les populations jeunes, vulnérables et invisibilisées dans les territoires ruraux. Il a soutenu une thèse intitulée « Les oubliés du pays de Cocagne : les épreuves de l’insertion et de la transition vers l’âge adulte des jeunes ruraux sans diplôme en Nouvelle-Aquitaine ».

© clement-olivebstudio

# prématurément, ils ir par eux-mêmes”

crescendo dans l’absentéisme (un jour de temps en temps puis chaque semaine, puis plusieurs jours jusqu’à déserter complètement comme en milieu urbain ou périurbain, NDLR) et qu’ils ne sont pas non plus dans une opposition frontale aux enseignants. Ils sèchent moins les cours car, disent-ils, *« il n’y a pas grand-chose à faire dans le bourg »* et *« ça se saurait vite car tout le monde se connaît ici »*. Finalement ils “profitent” des vacances pour ne plus revenir, le plus souvent dans l’espoir d’une insertion professionnelle rapide.

**Ven : Ces jeunes décrocheurs acceptent-ils de se faire aider ?**
**C.R. :** Les jeunes que j’ai rencontrés attachent beaucoup d’importance à l’image qu’ils vont renvoyer d’eux dans leur famille et leur village et tiennent à prouver qu’ils savent se débrouiller et subvenir à leurs besoins. Quand ils

.../

« Par peur d’être stigmatisés, ils sont nombreux à refuser certaines aides sociales comme le RSA, les APL ou le chômage, y compris quand ils sont dans une situation de réelle indigence »

©clement-clairebetudio

/••• quittent l'école, ils veulent très vite s'en sortir par eux-mêmes et faire la preuve qu'ils ne seront pas des "assistés". Ils cherchent des petits boulots pour mettre de l'argent de côté, passer le permis, s'acheter une voiture et pouvoir aller travailler dans un périmètre plus large. Autour de la vingtaine, par peur d'être stigmatisés, ils sont nombreux à refuser certaines aides sociales comme le RSA, les APL ou le chômage, y compris quand ils sont dans une situation de réelle indigence. En revanche, ils acceptent plus facilement des contrats d'engagement jeunes, des aides pour passer leur permis de conduire ou faire des stages découvertes qui vont dans le sens d'une insertion professionnelle.

**Ven : Fréquentent-ils des espaces jeunesse, des foyers ruraux ?**
**C.R. :** Très peu. Pour une partie, c'est avant tout des questions de mobilité qui limitent cette possibilité mais pour d'autres, c'est avant tout une question relationnelle et d'isolement. Ce sont des jeunes qui sont assez mal vus et qui subissent une "mauvaise réputation" qui les distancie et les autocensure dans l'accès à des espaces de jeunesse. En outre, beaucoup sont plongés dans une insertion professionnelle instable qui réduit le temps disponible pour accéder à de tels dispositifs.

**Ven : Quelle est leur vie sociale ?**
**C.R. :** S'ils participent à de petits événements festifs comme des anniversaires, ils sont souvent très seuls et leur vie sociale se resserre plutôt autour de leur famille proche. Ils sont aussi souvent célibataires, ils ont peu ou pas d'amis et ils ne sont pas inscrits dans des activités sportives. Le club de foot, ce n'est pas pour eux, ils se sentent trop vulnérables ou ils n'ont parfois tout simplement pas les moyens de cotiser à une association sportive. Résultat, quand ils acceptent de se confier à un chercheur, leur mal-être est important, voire débordant. Ils ont souvent des idées noires et sont très déprimés, parce qu'isolés. Ce qui explique sans doute une plus grande dépendance aux psychotropes, au tabac et au cannabis.

**Ven : Seraient-ils plus dépendants que la moyenne des jeunes au tabac, à l'alcool ou au cannabis ?**
**C.R. :** Ils sont plus vulnérables, c'est certain. Il n'y a pas de chiffres exacts, mais les récits des jeunes rencontrés semblent l'attester. Ce sont de forts consommateurs de tabac, dont ils disent qu'il est *« leur seul luxe »*, mais un luxe auquel ils tiennent car *« quand on ne peut*

# “Les jeunes que j’ai rencontrés attachent beaucoup d’importance à l’image qu’ils vont renvoyer d’eux dans leur famille et leur village.” Clément Reversé

*rien faire, qu’il n’y a pas de propositions d’activités sur le bourg et qu’on n’a pas l’argent pour se déplacer, le temps est très long »,* alors on fume pour faire passer le temps. Certains consomment aussi des médicaments psychoactifs pas toujours proposés sur prescription et de l’alcool, en puisant parfois dans la réserve familiale, surtout quand les parents boivent eux-mêmes. Le cannabis est aussi une consommation courante. La consommation de ces produits est souvent solitaire. Pour la financer, certains peuvent vendre de la drogue ou simplement se faire “nourrice”, c’est-à-dire abriter des produits chez eux le temps qu’un revendeur vienne les chercher. C’est rarement une activité régulière, c’est plus en lien avec des difficultés passagères liées à des frais imprévus comme un appareil ménager qui tombe en panne, ou un problème de santé. Ce n’est bien entendu pas une généralité, mais une réalité préoccupante.

**Ven : Les espaces pour accueillir ce mal-être et accompagner ces jeunes sont-ils adaptés à leurs besoins ?**
**C.R. :** Les espaces ruraux sont des territoires où le travail social, éducatif et médicosocial est souvent perçu comme une dépense importante. Il y a moins de jeunes et donc le “rendement” paraît affaibli. La grande difficulté est finalement celle de l’isolement à la fois social, mais aussi physique du fait de la plus faible densité de population dans ces territoires. Heureusement, le tissu associatif français est assez dense mais il ne permet pas toujours d’accéder à des publics invisibilisés.

**Ven : Pourquoi est-il si difficile de ramener ces jeunes vers des formations et de les réinsérer ?**
**C.R. :** Après avoir quitté l’école, ils développent des stratégies pour subvenir à leurs besoins, c’est l’ère de la débrouille. Entrer en formation, c’est renoncer à ces revenus qui permettent par exemple de financer le tabac, cela implique souvent de retourner chez ses parents et c’est difficile de franchir ce pas. D’autant que ces formations durent souvent un minimum de deux ans.

**Ven : Ce sont majoritairement des hommes qui sont concernés par ces situations. Qu’en est-il des femmes ?**
**C.R. :** Le décrochage scolaire est une problématique qui est souvent comprise comme masculine. C’est oublier tout un pan du monde social et des réalités de terrain. Les jeunes femmes rencontrées subissent une “double peine” du fait de leur origine sociale, mais aussi au niveau de leur genre. Beaucoup de postes à faible niveau de qualification leur sont plus difficilement accessibles parce qu’on a tendance à essentialiser leurs “capacités”. Cela crée parfois des situations de dépendance aux parents, mais surtout au conjoint, qui peut avoir des impacts lourds, notamment si l’on pense aux questions des violences sexistes et sexuelles.

**Propos recueillis par Laurence Bernabeu**

***La Vie de cassos*, Éditions Le Bord de l’eau, à paraître en septembre 2025**

# Autorisons-nous à recréer du lien social en prenant notre place

## avec Marie Marvier

© DR

**Marie Marvier** est psychologue à la Maison des adolescents du Maine-et-Loire (49), elle est intervenue au 5e forum Jeunesses en milieu rural porté par un collectif de services de l'État, de mouvements et d'associations d'éducation populaire, sur l'atelier *« Du bien être à la santé mentale, de quoi parle-t-on ? »*

**1. Comment vont les jeunes que vous accompagnez et comment allez-vous vers elles et eux ?**

En Pays de la Loire comme en métropole, ils vont bien pour la plupart. La dernière étude ORS Pays de la Loire indique que 86% des 18-34 ans ont une perception positive de leur santé contre 73% chez les 18-75 ans (Étude 2021). À la Maison des ados et sur le Point Accueil Écoute Jeunes saumurois nous proposons des espaces d'accueil et d'écoute généralistes et confidentiels pour celles et ceux qui ont besoin de parler et peuvent être en mal-être. Ils peuvent y venir seuls, en couple, avec des copains ou leurs parents, comme ils l'entendent... Nous cherchons aussi à diversifier ces permanences, pour nous adapter à leurs emplois du temps et pour être bien identifiés. Pour cela, nous réfléchissons avec les partenaires, lycées, MFR, clubs sportifs, élus, centres sociaux, maisons de quartier, missions locales, à la meilleure façon de les mettre en confiance et de les rencontrer.

> Ce n'est pas le monopole des psys que d'entendre le mal-être !

**2. Pourquoi est-il important de travailler en partenariat et comment vous y prenez-vous ?**

En milieu rural, quand on monte un projet d'accueil, il est indispensable d'avancer avec les partenaires qui ont un contact quotidien avec les jeunes car les dispositifs sont éloignés les uns des autres. On se donne ainsi la possibilité d'être au plus proche de leurs besoins, d'imaginer des dispositifs pour y répondre, de les évaluer et de les faire évoluer. Cela suppose de bien connaître les institutions certes, mais surtout les personnes qui y travaillent et donc de les rencontrer "en vrai". Orienter un jeune, c'est en effet autre chose que de lui donner une adresse et un numéro de téléphone. Enfin, les Groupes ressources jeunesse sont des espaces d'échange privilégiés avec les partenaires de la jeunesse pour aborder l'interconnaissance, nos pratiques et les évolutions sociétales de ce public.

**3. Comment réagir quand un jeune manifeste un mal-être et que l'on n'est pas formé à cela ?**

Ce n'est pas le monopole des psys que d'entendre le mal-être ! Le mal-être est à différencier de la pathologie mentale et peut concerner tout le monde et toute personne qui est en contact avec un jeune doit se sentir légitime à accueillir sa parole et à pouvoir en dire quelque chose. Chacun et chacune doit pouvoir oublier sa casquette institutionnelle – et non sa profession ! – pour interroger simplement : *« Tu en es où ? Comment vas-tu ? De quoi as-tu envie de parler ? »* On est tous légitimes à poser ces questions et à accueillir ces réponses. Bref, autorisons-nous à recréer du lien social en prenant notre place !

**Propos recueillis par Laurence Bernabeu**

## Ceux qui restent

Pour briser les idées reçues des jeunes vivant en ruralité, Benoît Coquard propose cette enquête sociologique conduite dans le Grand-Est. Une immersion dans le quotidien de *Ceux qui restent*. Entre disparition du service public et des lieux de vie, difficulté d'emploi, le collectif persiste.

***Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Benoît Coquard, 2019**

## Quelle jeunesse pour les ruraux ?

Un état des lieux très complet par les deux grands spécialistes des jeunesses rurales sur leur rapport au monde, la question du genre et de la sociabilisation.

***Jeunesses populaires*, Yaëlle Amsellem-Mainguy et Benoît Coquard, revue *Études rurales* En accès libre sur cairn.info**

## 40 millions de ruraux

Un ouvrage collectif mêlant récits, témoignages et points de vue de 226 auteur·trices autour de la ruralité, des petites villes et du périurbain. Alors que plus de 60% de la population française vit hors des grandes villes, *Loin de Paris* raconte la vie de ces 40 millions de personnes.

***Loin de Paris. Raconter les territoires*, Éditions de l'Aube, 2025**

# En ligne

## Genres et ruralités

MRJC-Jeunes Ruraux propose une playlist de vidéos sur des jeunes ruraux, le rapport au genre, à la sexualité, aux mobilités sociales, à l'orientation sexuelle. Une mine de ressources !

**Playlist Unique en son genre sur Youtube**

## Que sait-on des jeunes ruraux ?

Des ressources pour connaître les jeunesses rurales, leurs conditions de vie, leur état d'esprit ou encore leurs façons de s'engager.

**jeunesses-rurales49.org**

## Filles de campagne, un choix ou un destin ?

Dans ce podcast de France Culture, le point sur la situation des filles en milieu rural. Avec Yaëlle Amsellem-Mainguy, chargée de recherche à l'Injep, autrice de *Les Filles du coin*.

**À retrouver sur radiofrance.fr**

## Nos limites et nos rêves

Des élèves de Première et Terminale racontent comment elles grandissent et vivent en ruralité. Une jeunesse rythmée par l'internat à la Maison familiale et rurale (MFR) de Saint-Dié. Qu'en est-il de leur rapport au territoire, aux proches, aux activités ? Quelles limites et de quoi peuvent-elles rêver ?

***Un podcast à soi, Les filles du village* à découvrir sur arteradio.com**

**Retrouvez le dossier complet sur yakamedia.fr**

terrain

reportage

# Choisir un spectacle à Aurillac, un défi de taille

Durant le Festival d'Aurillac, un groupe de jeunes du quartier de la Gauthière à Clermont-Ferrand (63) choisit un spectacle pour qu'il soit ensuite joué dans leur quartier. Un projet dans lequel se mêlent vie collective et réflexion sur l'art.

*« C'est la fête !!! »* s'exclame Ayoub en sortant d'un des deux minibus qui se garent devant un lycée professionnel d'Aurillac. Une quinzaine de filles et de garçons en descendent avec exubérance, impatient·es ou inquiet·es de se retrouver ici pour participer au Festival internationale de théâtre de rue. Ces jeunes arrivent du quartier sensible de la Gauthière à Clermont-Ferrand. Un quartier dans lequel le taux de pauvreté atteint 60% avec 27,5% des 16-25 ans non scolarisés et sans emploi (source SIG 2020). Ils sont accueillis par Marlène Mouillaud et Aline Carrasco, animatrices et organisatrices au sein de l'équipe militante qui gère l'un des lieux d'accueil des Ceméa. Chaque été, dans la troisième semaine du mois d'août, ce sont autour de 500 personnes qui sont accueillies là par une équipe de militants et militantes : groupes, festivaliers, artistes. Qu'ils soient déjà venus ou découvrent Aurillac pour la première fois en ce mois d'août 2024, ces jeunes viennent se changer les idées, se divertir, apprendre ou se faire plaisir. Durant cette prise de contact, le ton est enjoué, mais un rien provocateur, comme si certains jeunes se sentaient mal à l'aise, hors des références du quartier et avaient besoin de légitimer leur présence ici. Puis le groupe va chercher ses bagages dans le minibus et s'installe dans les chambres qui leur sont réservées.

**Dépasser le « j'aime / j'aime pas »** en décrivant un spectacle et en parlant de ses émotions permet de libérer la parole et d'amorcer l'échange.

La plupart de ces jeunes n'en sont pas à leur première expérience. En 2023, un premier séjour construit spécifiquement dans le cadre d'un accueil de loisirs du quartier, leur avait permis de découvrir le festival et ses spectacles. Un temps privilégié pour vivre ensemble dans un environnement différent de celui du quartier. Beaucoup

.../

## Les Ceméa et le Festival d'Aurillac en 2024

En 2024, ce sont 33 militant·es qui ont accueilli 560 personnes au Festival d'Aurillac du 14 au 17 août. Parmi elles, 220 artistes, 210 festivaliers et festivalières, 33 personnes venant de structures socio-culturelles, 36 jeunes d'ACM et 19 stagiaires Bafa.

Durant cette expérience d'éducation populaire,les participant·es ont assisté à des spectacles, rencontré les artistes, participé à des ateliers.

**Pour vous inscrire pour 2025 : eclat@aurillac.net ou aurillac.net**

Photos © Olivier Ivanoff

**Un séjour où** se mêlent la vie collective et les rencontres culturelles.

© Olivier Ivanoff

**Regarder le programme,** mais aussi découvrir des spectacles au fil de déambulations en ville.

## Une rencontre fertile

Élise Revel, médiatrice du festival, facilite la rencontre entre le public et les compagnies, fait des suggestions adaptées aux groupes et assure la coordination des appels à participants et participantes pour les spectacles de certaines compagnies. Elle a rencontré la petite équipe de Clermont. Un temps fort qui leur a permis d'élargir la

Photos © Olivier Ivanoff

**Il faut choisir** ce que l'on va programmer cette année dans le quartier, beaucoup de débats d'échanges et

/••• n'avaient jamais quitté leurs familles et il n'a pas toujours été simple d'obtenir les autorisations parentales. *« Mais cet apprentissage de la collectivité a été une vraie réussite, même s'il y a eu des moments difficiles*, raconte Marlène Mouillaud. *C'était euphorique et a changé l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes. »* Ce que confirme une des jeunes : « *Je me suis transformée, je me suis autorisée des choses que je n'aurais pas faites dans mon quartier. » « J'ai dansé alors qu'il y avait du monde, c'était une première »*, ajoute une autre participante. Cela a été une parenthèse riche, qui a eu des incidences. *« On a l'impression de mieux se connaître maintenant. »* Dans cette première expérience au Festival d'Aurillac, ils ont assisté à un spectacle sur l'exil qui a suscité des retours très forts et très personnels pour ces jeunes majoritairement issu·es de l'immigration.

Pour ce deuxième séjour, l'organisation a été pensée en impliquant davantage les jeunes. Leur mission : choisir un spectacle à programmer l'an prochain dans leur quartier avec un budget de 8 000 €. Cette mission collective a apporté beaucoup de questions : comment décider et se mettre d'accord ? Sur quels critères ? Établis par qui ? Un spectacle pour quel public ? Comment évaluer sa qualité, dépasser les premières impressions, se faire confiance ?

Le lendemain de leur arrivée et avant le début officiel du festival, un moment de réflexion est proposé aux jeunes et leurs

© Olivier Ivanoff

**Parfois des rencontres** étonnantes bousculent les représentations.

réflexion sur leur projet de programmation, en prenant en compte des facteurs auxquels ils n'avaient pas pensé. Ils ont ajouté à leur réflexion un volet technique sur les démarches administratives, le calendrier, la fiche technique d'un spectacle ou le contact avec la production de la compagnie. Cela les a mis face à des questionnements nouveaux sur l'espace de jeu par rapport au quartier, la faisabilité du spectacle, la possibilité de repli en cas d'intempérie, etc. Une perception des réalités matérielles qui vient compléter et concrétiser les intentions : à qui veut-on s'adresser ? Aux parents, aux enfants, aux deux ? Pourquoi ? Veut-on faire passer un message ou simplement un bon moment ?

Cette rencontre avec la médiatrice a également permis aux jeunes de réfléchir sur la manière de dépasser le *« j'aime / j'aime pas »* en décrivant un spectacle et en parlant de ses émotions : *« cela m'a mis mal à l'aise, m'a rendu heureux... »*. Une manière de libérer la parole et d'amorcer l'échange.

Photos © Olivier Ivanoff

une autre façon de regarder les spectacles.

animateurs et animatrices par Aline Carrasco, pour s'interroger sur la notion de spectacle. *« J'aime les spectacles quand on a l'impression que les artistes se mettent en danger. Mais les artistes savent ce qu'ils font. Le stress et la peur sont surtout pour le spectateur. »* La rencontre et le lien aux autres sont aussi évoqués. *« C'est ambiançant,* explique une des jeunes. *Les gens sont tous ensemble. »* Sont aussi évoqués le fait de s'inspirer mutuellement, de se donner de la force, de réfléchir ensemble, de transmettre un message, se changer les idées, se divertir, apprendre ou se faire plaisir. Un débat s'engage ensuite sur la différence entre mendier et être rémunéré au chapeau. *« Mendier, il n'y a rien en échange. »* *« Au chapeau, c'est toi qui estimes la valeur de ce que tu as vu. »*

Bilal, Sophian, Amina, Fatima, Hassan, Ayoub et Maila expriment parfois leurs émotions : *« pourquoi elle s'est mise en culotte... Elle va pas bien ! »* s'exclament-ils lors d'un spectacle sur le thème des bains de mer. Leur rapport à la norme semble parfois complexe. *« Enlève ta casquette, on est à l'intérieur ! »* lance Hassan à Bilal. Une remarque représentative d'une forme de conflit cognitif entre un sentiment d'appartenance et une volonté de « caler » à un attendu sur la manière de se comporter hors du quartier. *« Les familles sont enfermées dans le quartier, elles ne cherchent pas à en sortir »*, souligne Amina, au moment de débattre du choix du spectacle. L'ensemble du groupe manifeste alors le souci de faire le bon choix pour proposer au quartier un spectacle qui fédère, impressionne, dérange les habitants et habitantes, mais sans rejeter une partie du public. *« Il faut les surprendre et non les mettre mal à l'aise »*, lance ainsi Sophian.

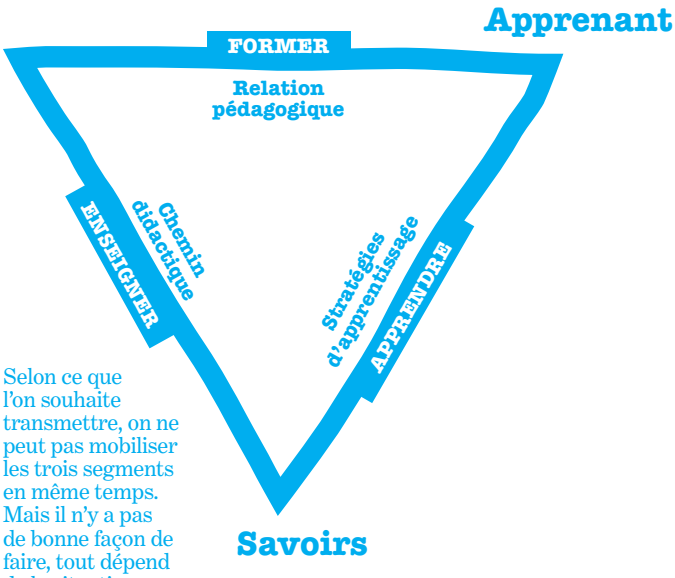
**« Je me suis transformée,** je me suis autorisée des choses que je n'aurais pas faites dans mon quartier. »

Ces quelques jours passés avec ce groupe à Aurillac posent un autre regard sur ces jeunes et leur implication dans une action qui les conduit à se sentir légitimes, à s'exprimer et à débattre. Un croche-pied au fatalisme lié à l'origine sociale.

**Olivier Ivanoff**

# Le triangle pédagogique

Cette modélisation de la relation entre savoir, enseignant·e et apprenant·e est un outil qui aide à préciser la posture pédagogique et à la faire évoluer selon les situations, les objectifs et le temps dont on dispose pendant la séance.




Parue en 1988, la thèse d'État de Jean Houssaye « Le Triangle pédagogique. Proposition et pratiques d'un modèle d'analyse de la situation éducative » est devenue rapidement une référence en sciences de l'éducation. Jean Houssaye, professeur de philosophie, de français, formateur à l'Inspé de Paris et directeur de colonie durant 40 ans, y définit la situation pédagogique comme un triangle basé sur trois éléments : le(s) savoir(s) ; la personne qui apprend ou qui forme ; l'élève (apprenant·e ou stagiaire). La relation entre ces trois éléments décrit trois processus éducatifs qui permettent d'identifier les types de relation pédagogique que l'on souhaite privilégier selon les objectifs et la situation : enseigner (et alors l'accent est mis sur le rôle de l'enseignant·e), former (et l'enseignant·e est plutôt un guide qui soutient l'apprenant·e dans sa démarche et individualise son

Selon ce que l'on souhaite transmettre, on ne peut pas mobiliser les trois segments en même temps. Mais il n'y a pas de bonne façon de faire, tout dépend de la situation dans laquelle on se trouve. L'intérêt de connaître cette modélisation de la relation pédagogique est de pouvoir comprendre où l'on se place et où l'on veut se placer pour ensuite pouvoir le questionner si besoin.

approche pédagogique), apprendre (l'apprenant·e est alors situé·e au centre). L'ensemble forme une cartographie ou une grille d'analyse qui aide la ou le pédagogue à se situer et à faire ses choix.

Car l'acte d'enseigner ou de former mobilise une dynamique entre ces trois relations qui sont toujours en mouvement, toujours à questionner. Dans sa thèse, Jean Houssaye explique que quand on enseigne ou que l'on anime une séance, on est nécessairement conduit à privilégier deux points du triangle au détriment du troisième. Le troisième est négligé : on le fait jouer plutôt qu'il ne joue lui-même, mais son rôle reste indispensable car, sans lui, il n'y a plus de jeu. Changer de pédagogie revient à changer de relation de base et donc de processus. •••/

© DR

# 3 questions à Olivia Gault

**formatrice référente régionale BPJEPS aux Ceméa Pays de la Loire**

## En tant que formatrice pour adultes, à quoi te sert le triangle pédagogique ?

Il m'aide à prendre une décision à l'instant T. La pédagogie est à mon sens une équation permanente à résoudre, une situation qui met en tension et oblige à se requestionner sans cesse, quand on prépare une session, courte ou longue, ou quand une situation nous déséquilibre. Cette théorie m'aide à me poser les bonnes questions en tant que pédagogue sans rester figée sur des recettes toutes prêtes : faut-il privilégier la relation entre l'enseignant et le stagiaire ? Entre le stagiaire et le contenu ? Ou entre l'enseignant et le contenu ?

## En quoi cette théorie t'aide-t-elle à faire des choix pédagogiques ?

Elle aide surtout à faire des choix en conscience, à prendre des décisions en ayant en tête les enjeux de la situation pédagogique qu'a théorisée Jean Houssaye : quelles que soient les situations, il existe toujours trois pôles et trois segments qui ne sont pas tous équivalents et ceux-ci doivent tous, à un moment ou à un autre de la formation, être mobilisés pour permettre aux élèves ou stagiaires d'accéder à un contenu de formation, de se l'approprier et d'en faire un levier pour grandir. Et, à chaque fois, cela suppose de renoncer, d'accepter de mettre un des pôles "à la place du mort" : l'enseignant, le contenu ou le stagiaire. Cela me semble important de s'en rendre compte, de faire ce choix en sachant ce que l'on est en train de faire. Cela aide aussi à mieux vivre cette tension et à prendre conscience que, dans nos métiers, il faudra toujours trancher entre des choses contradictoires.

## Peux-tu donner un exemple ?

Les pédagogues de l'Éducation nouvelle sont par exemple très concentrés sur la relation entre le formateur ou la formatrice et les apprenants ainsi que sur la façon dont ils vont pouvoir développer leur autonomie dans la relation au savoir. Quand je travaille sur de longues séquences notamment, comme pour un BPJEPS, j'ai en tête qu'en Éducation nouvelle le risque est de mettre trop souvent le savoir "à la place du mort". En avoir conscience me permet de veiller à diversifier mes choix sur la durée de la formation. Cela oblige aussi à rester en veille sur l'évolution de la recherche pédagogique et à revisiter régulièrement les fondamentaux : quels textes ai-je envie de présenter, de faire travailler à mes stagiaires ?

**Propos recueillis par Stéphane Bertrand et Laurent Gautier**

## /... Se situer et faire des choix

En réfléchissant à ses objectifs et à la place que l'on souhaite accorder à l'apprenant·e, on pourra favoriser la relation entre l'apprenant·e et le savoir plutôt qu'entre l'enseignant·e et l'apprenant·e, ce qui conduira à promouvoir son autonomie, en lui permettant de prendre en main son propre apprentissage et ses expérimentations. On sort là d'une relation traditionnelle, plus souple et moins hiérarchique.

Pour Jean Houssaye, il n'y a pas nécessairement de pratique à privilégier en soi : tout dépend du contexte, du temps dont on dispose et des objectifs que l'on se fixe. L'intérêt de ce modèle est de permettre de s'interroger sur ses choix et sur les attentes des personnes qu'on accompagne. Par exemple, en formation Bafa, si je dois former des stagiaires à la règlementation des Accueils collectifs de mineurs (ACM), je peux faire un cours magistral sur le droit (processus « enseigner »), mais alors, je ne donne pas à réfléchir : dans ce processus « enseigner », c'est moi qui porte le savoir, les apprenant·es étant mis à la "place du mort". Si je considère plutôt qu'ils doivent intégrer ce règlement et pas seulement le connaître, je vais alors proposer des exercices comme des QCM (questions à choix multiples) de mises en situation : c'est le processus "apprendre" qui est mobilisé, et dans ce cas, c'est moi qui m'efface. Mais les questions réglementaires étant larges et évolutives, je peux aussi me fixer comme objectif que les stagiaires soient en capacité d'exercer un rapport critique, pour mieux évaluer et faire évoluer leurs pratiques dans le cadre législatif. C'est alors que l'on entre dans le processus de "former" puisque les stagiaires apprendront à se situer par rapport à leur savoir et à un contexte en constante évolution.

**Stéphane Bertrand et Laurent Gautier**

**Pour en savoir plus**

# activités

© Olivier Ivanoff

## 1. Qui dit vrai ?

Un jeu de parole et de réflexion pour comprendre qu'il faut se méfier des beaux parleurs.

© Marianne de Préville

## 2. Bulles de savon

Jouer avec la fragilité et l'éphémère.

# Qui dit vrai ?

Un jeu de parole et de réflexion dans lequel les règles donnent le droit de mentir pour faire croire aux autres à une histoire plus ou moins vraisemblable. Une expérience intéressante pour apprendre à séparer le vrai du faux et comprendre comment on peut manipuler ou être manipulé.

© Olivier Ivanoff

Ce jeu peut s'adapter à des situations diverses. On peut y jouer à l'intérieur ou à l'extérieur, à des moments informels, dans le cadre d'une veillée ou d'un temps de jeu, pendant un transport, etc. Il est juste nécessaire que les joueurs soient installés confortablement pour pouvoir réfléchir et qu'ils puissent entendre ceux qui parlent.

## pratique

### Nombre de joueurs

De 10 à 20 (enfants, ados, adultes)

### Matériel

Des papiers et des crayons peuvent être proposés pour prendre des notes, mais ce n'est pas une obligation.

### Temps

Entre 15 minutes et une heure. Le temps peut être variable en fonction de l'âge, de la complexité des récits, de l'investissement des joueurs et du nombre de parties.

© Olivier Ivanoff

### But du jeu

Parmi trois récits, il faut découvrir le seul qui est vrai.

© Olivier Ivanoff

## Relativiser la parole de l'autre

Le meilleur parleur n'est pas forcément celui que l'on doit croire. Actuellement, les fake news et contre-vérités circulent en permanence sur le net. Jouer à essayer de tromper les autres, qui doivent s'interroger, analyser et décrypter pour découvrir le vrai du faux, c'est aussi apprendre à relativiser ce que l'on entend et développer l'esprit critique.

## La vérité peut parfois être étonnante

Ce jeu permet également de mettre en avant des situations étonnantes et pourtant vraies. *« Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il, est nécessairement la vérité »* écrivait Sir Arthur Conan Doyle. Qu'elle soit anodine et sans conséquences ou plus marquante, la réalité peut parfois dépasser la fiction. Percevoir l'absurde, mais aussi l'extraordinaire de certaines situations permet de regarder la vie autrement.

**Olivier Ivanoff**

## règles du jeu

Trois volontaires vont raconter au groupe un évènement étonnant qui leur serait arrivé ou qu'ils auraient vu. Deux vont mentir et un seul récit sera vrai.

Les joueurs peuvent leur poser des questions.

Ils doivent ensuite se positionner : *« qui pense que l'histoire vraie est celle de... ? »*

La vérité est révélée.

Comme les jeunes peuvent être incités à parler d'eux, il faudra veiller à ce qu'ils ne puissent pas être mis en difficultés par rapport à un récit.

© Olivier Ivanoff

# activité 2

# Bulles de savon

Entre sciences, jeu et créativité, la magie des bulles de savon opère sur tous les terrains, fascinant les petits comme les grands. C'est aussi l'occasion de jouer avec la fragilité et l'éphémère.

© Marianne de Préville

© Marianne de Préville

## pratique

### Recette

Ingrédients :
2 verres d'eau,
½ verre de sucre,
1 verre de produit vaisselle, 1 c.à.c. de maïzena ou de glycérine.

Diluer le sucre dans l'eau tiédie, ajouter le produit vaisselle et finalement la maïzena ou la glycérine.
C'est prêt.

### Matériel

Paille (découper un bout en soleil va agrandir les bulles), corps de stylo, tuyau, tube, décapsuleur, anneau en fil de fer ou ficelle.

Un support lisse pour « poser » les bulles comme une toile cirée ou une assiette

### Durée

5 minutes de préparation de la recette, puis tant que la magie opère.

### Terrain

À part avec les bulles teintes qui peuvent tâcher des murs ou des sols, il est possible de pratiquer cette activité à l'intérieur comme à l'extérieur.

En intérieur, attention aux sols rendus glissants par le savon.

Les rayons du soleil font briller les bulles... mais un temps humide les fera durer plus longtemps.

On peut également les envoyer de haut en bas.

© Marianne de Préville

## comment ça marche ?

La partie grasse du savon ne se mélange pas complètement à l'eau. Lorsqu'on insuffle de l'air dans une goutte d'eau savonneuse, ce gras va former une fine pellicule autour de l'eau et permettre de « l'étirer » tout en retenant l'air prisonnier au milieu... jusqu'à ce que la pellicule soit trop fine et le laisse s'échapper ou qu'elle se perce au contact d'une surface. Le sucre et la maïzena vont épaissir la bulle et la rendre plus solide.

© Marianne de Préville

## défis et tâtonnement expérimental

- Faire une bulle la plus grosse possible (mesurer sa trace là où elle explose)
- Réussir à souffler à deux dans une bulle
- Poser deux bulles l'une dans l'autre sur une surface
- Enfermer un petit objet ou une figurine dans une bulle
- Essayer de faire une bulle carrée
- Fixer plusieurs pailles entre elles en fagot pour faire beaucoup de bulles accrochées les unes aux autres
- Faire des bulles géantes : nouer une ficelle (idéalement en coton) pour faire un cercle. L'accrocher par des nœuds à deux bâtons. Tremper la ficelle dans la préparation à bulle et soulever pour que le vent gonfle la bulle.
- Dessiner avec des bulles : ajouter au mélange du colorant alimentaire ou de la gouache, des paillettes. Souffler les bulles sur une feuille.
- Faire des millions de mini-bulles : découper le fond d'une bouteille plastique. Y fixer, avec un élastique, un vieux gant de toilette. Tremper la partie avec le tissu dans la préparation et souffler de l'autre côté pour faire sortir un serpent de bulles. Si vous mettez du colorant sur le tissu, le serpent sera multicolore.

© Marianne de Préville

.../

© Marianne de Préville

© Marianne de Préville

© Marianne de Préville

## Jouer avec la fragilité

Les tout-petits vont apprendre à suivre des yeux des bulles au parcours incertain. Ils vont essayer de les attraper et devront s'adapter à l'imprévu en coordonnant leurs mouvements, accepter la soudaine disparition de cette boule brillante. Les plus grands vont adorer relever les défis. Ils vont devoir doser leur souffle, leurs mouvements et recommencer mille fois. Les ados apprécieront l'approche ludique du phénomène à la fois chimique et physique. Et tous vont être confrontés à l'éphémère du matériau. Chaque expérience est unique et ne dure que quelques instants, alliant la magie de voir une bulle s'envoler et la joie de courir la faire exploser. Réussites et échecs ont la même durée de vie, même si l'on peut apprendre quelques techniques pour y arriver presque à tous les coups. À tout âge, les bulles donnent une chance de mieux comprendre le monde tout en continuant à s'en émerveiller.

**Marianne de Préville**

**Rembrandt a peint *Cupidon à la Bulle de savon* en 1634**

# Abonnez-vous !

## Une revue pour penser et agir

yakamedia@cemea.asso.fr

Et pour aller plus loin

YAKAMÉDIA.FR
LA MÉDIATHÈQUE ÉDUC'ACTIVE DES CEMÉA

CEMÉA
L'ÉLAN FORMATION

# biblio du péd

## Apprendre à transgresser
**bell hooks**
Coédition M Éditeur et Éditions Syllepse, 2019
Édition originale : Routledge, 1994

Dès les premières lignes de l'ouvrage, bell hooks se livre. Elle partage, dans un récit sans fard, ce que furent ses premières années d'écolière noire issue des classes populaires du Sud ségrégué des États-Unis, dans les années 1960. L'enseignement reçu de ses institutrices noires va façonner de manière déterminante la perspective politique qu'elle donne à l'éducation. *« Nous apprîmes tôt que notre dévouement à l'apprentissage, à la vie de l'esprit, était un acte contre-hégémonique, une manière fondamentale de résister à toute stratégie de colonisation raciste blanche. »* À cette voix subjective qui puise au tréfonds de l'expérience personnelle, l'universitaire mêle les apports théoriques des études féminines, convaincue du potentiel libérateur de l'éducation. *« Afin que nous puissions penser et repenser, créer de nouvelles visions, je célèbre l'enseignement qui favorise la transgression – un mouvement contre et au-delà des limites. »* Pour bell hooks, apprendre à transgresser c'est d'abord mettre à jour les implicites sociaux qui pérennisent le système de domination en place dans la société américaine – genre, race, classe – et plus précisément, pour ce qui concerne ce recueil d'essais sur l'enseignement, c'est promouvoir des pratiques pédagogiques radicales inscrites sous le signe de la joie et du plaisir.

### Trouver sa voix

Alors que les pratiques et réflexions pédagogiques présentées dans l'ouvrage peuvent relever d'une certaine évidence pour des praticiens de l'Éducation nouvelle, elles détonnent à l'université, vont à rebours des pratiques dominantes : remise en cause de la géographie frontale de la

### Bio express

bell hooks, née Gloria Jean Watkins en 1952, est une intellectuelle africaine-américaine pionnière, théoricienne féministe, critique culturelle et autrice. Son premier essai important, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme [Ain't I a Woman? Black Women and Feminism*, 1981] contribue à sa reconnaissance dans la pensée féministe. Sa carrière universitaire s'étend sur plusieurs décennies, à l'université de Californie, à Yale et au City College de New York. Elle est l'autrice d'articles savants et populaires, de chapitres de livres et de plus de quarante ouvrages, dont cinq livres pour enfants. Elle a particulièrement développé une théorie de l'émancipation et défend une pédagogie engagée encourageant à transcender les limites des pratiques éducatives traditionnelles. Elle meurt en décembre 2021.

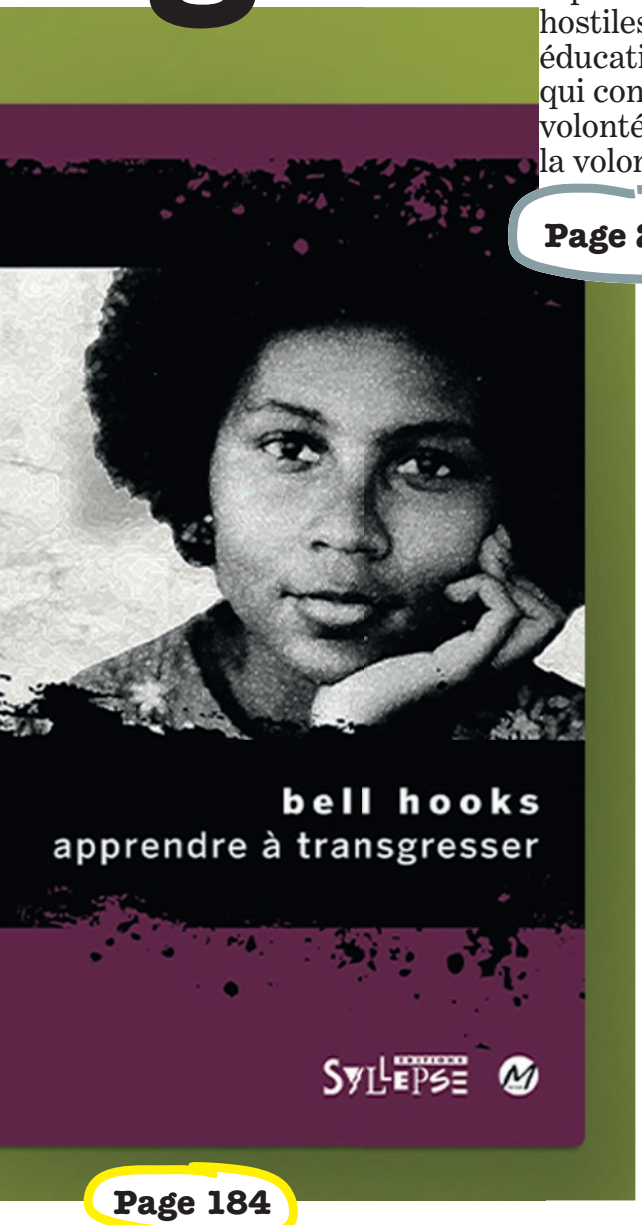
**Page 133**

Même ceux d'entre nous qui expérimentent des pratiques pédagogiques progressistes ont peur du changement.

# ago

Beaucoup d'enseignant·es ont des réponses intensément hostiles à la vision d'une éducation libératrice, qui connecterait la volonté de savoir avec la volonté de devenir.

**Page 23**




**Page 184**

Dans notre société, si fondamentalement anti-intellectuelle, la pensée critique n'est pas encouragée.

**Page 185**

La pédagogie engagée est le seul type d'enseignement qui génère de l'excitation en cours, qui permet aux jeunes et aux enseignants de ressentir la joie d'apprendre.

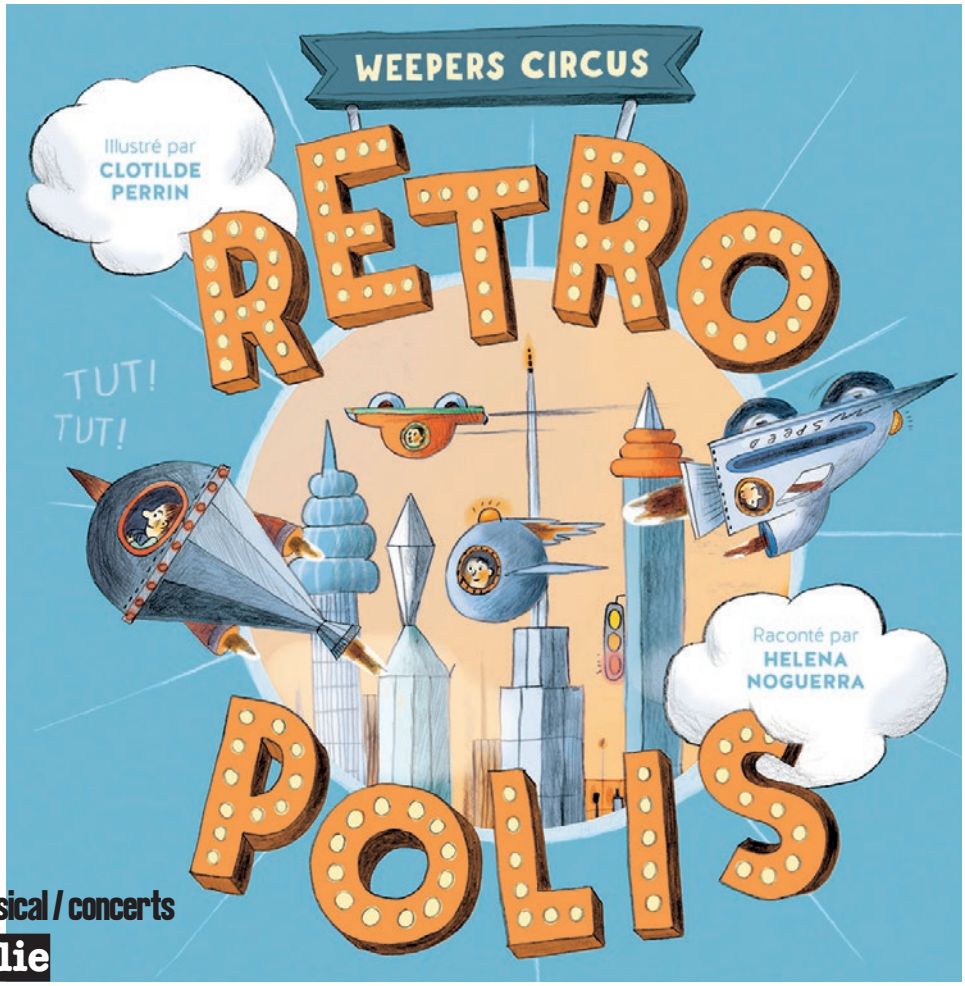
classe, réflexion sur la place du corps et singulièrement celui de l'enseignant·e, sur la langue utilisée, la pollution que constitue les notes, etc. Plus fondamentalement, bell hooks, inspirée par le pédagogue brésilien Paolo Freire, pense le groupe-classe dans la perspective de fonder une communauté d'apprenant·es, et fait de la prise en compte de l'expérience personnelle de chacun·e un levier pour entrer en formation. C'est peut-être sur ce dernier aspect que la contribution de bell hooks est la plus saisissante, et tout particulièrement transgressive, à l'université. Dans sa pratique de classe, l'expérience individuelle de chacun·e est convoquée non seulement comme un matériau valide mais légitime. Chacun·e est invité·e à trouver sa voix et à la faire résonner avec les objets d'étude dans la perspective d'une éducation libératrice *« qui connecterait la volonté de savoir avec la volonté de devenir »*. L'implication personnelle attendue des étudiant·es oblige l'enseignant·e : *« Dans mes cours, je n'attends pas des étudiant·es qu'ils prennent des risques que je ne prendrais pas, qu'ils s'ouvrent d'une manière dont je n'oserais pas m'ouvrir. »* Et de s'appliquer à elle-même cette conduite dans l'ouvrage lui-même en émaillant les considérations pédagogiques et politiques de confessions existentielles.

Si bell hooks met au cœur de l'ouvrage les impasses du vivre-ensemble américain, en dernière instance, au-delà de l'urgence à révéler et conscientiser, elle insère son approche éducative dans une stratégie de dépassement : *« La mise en retrait* [des noir·es] *n'est pas la solution »*. Et de clore l'ouvrage sur l'exigence *« de nous-mêmes et de nos camarades, d'une ouverture d'esprit et de cœur qui nous permet de faire face à la réalité, d'aller au-delà des frontières, de transgresser. C'est cela l'éducation comme pratique de la liberté. »*

**Laurent Michel et Michel Rebourg**

# lire regarder

**Olivier Ivanoff, Flora Perez, Marion Katak, Nina Soyez-Bchibchi, Pascal Pons**




**album musical / concerts**

## En folie

Mais où sont donc passés les enfants dans la ville futuriste de Rétropolis ? Quatre aventuriers débarquent dans cette cité ultra moderne pour faire une surprise à leur nièce Winnie. Mais, comme les autres enfants, elle a disparu. Ce conte musical entraîne les héros dans un univers urbain étrange, fantastique et loufoque. Une ambiance surréaliste bien mise en valeur par les illustrations de Clotilde Perrin. Au fil de leur déambulation dans Rétropolis, les quatre amis seront confrontés à un métropolisson qui fait le grand huit, à d'autres transports tout aussi extraordinaires et feront des rencontres multiples comme celles de gens qui n'ont pas le temps, d'une dame âgée qui s'ennuie, d'un maire entrepreneur ou d'un mécano disco. Ce périple sera aussi l'occasion de s'interroger sur ce qui porte malheur. Chaque rencontre ou situation est l'occasion d'écouter une chanson. Rock, pop, jazz... Les Weepers Circus mêlent différents univers musicaux avec talent et énergie, et ont ainsi invité Aldebert, Albin de la Simone, Princesse Erika, Zoé et Biréli Lagrène et l'orchestre Victor Hugo. *Rétropolis* est un album CD drôle et plein de vie, qui porte une réflexion intéressante sur la place de la nature et des enfants dans la ville.

**Rétropolis**
**Texte et chansons : Weepers Circus**
**Raconté par : Helena Noguerra**
**Illustrations : Clotide Perrin**
**Éditions : Gallimard Jeunesse, 2025**
**Rétropolis en concert 2025 avec les Weepers Circus : weeperscircus.com**

# écouter...

essai

## Coup de gueule

Dans cette enquête minutieuse, Salomé Saqué s'attaque aux préjugés serinés partout à l'encontre de la jeunesse : paresse, égoïsme, ignorance, incivisme, pessimisme geignard et autres délicatesses pour discréditer des constats gênants, des vérités urgentes. Au travers de statistiques, d'études, de témoignages et d'autres ouvrages, l'autrice replace les boomers sceptiques face à leurs responsabilités et leurs contradictions, tout en lançant un appel à l'unité des générations pour affronter l'avenir, et avancer ensemble vers les changements nécessaires. Un cri du cœur lucide et déchirant ! Talentueuse, perspicace, engagée, pointilleuse, pédagogue, fédératrice, Salomé Saqué, journaliste chez Blast (média libre et indépendant), est l'une des voix incontournables pour aller vers la sauvegarde de notre démocratie, vers l'espoir d'un avenir meilleur où vivre ensemble, vivre mieux et sauvegarder la planète sont les maîtres-mots. La résignation n'est pas pour aujourd'hui !

**Sois jeune et tais-toi**
**Salomé Saqué, Payot, 2024**

jeu video

## Pourquoi des frontières ?

La paix est enfin signée entre Artotzka et la Koléchie et vous êtes tiré au sort pour devenir agent de l'État à la frontière. Votre rôle ? Contrôler chaque candidat à l'immigration. Au début, tout est simple : il n'y a qu'à vérifier la nationalité et quelques détails administratifs. Puis, au gré des volontés absurdes de votre gouvernement ou d'événements tragiques, comme l'explosion d'un kamikaze, les règles se durcissent et les paramètres à vérifier sont de plus en plus nombreux.
Le problème, c'est que vous êtes rémunéré au nombre de personnes contrôlées dans la journée et que la moindre erreur donne lieu à une retenue de salaire. Or, en tant que père de famille, votre maigre pécule s'avère vital pour la nourrir et la chauffer.
Ce jeu d'observation et de réflexion ne se contente pas de divertir : des événements scriptés viennent poser des dilemmes moraux aux joueurs dans le but de les confronter à l'inhumanité de ce tri d'êtres humains.
Pépite indépendante aux graphismes en 2D tout en pixels, Papers Please porte derrière une simplicité apparente l'une des critiques les plus acerbes sur la politique migratoire des Etats nations.

**Papers please**
**Développeur : Lucas Pope, 3909 LLC, indépendant**
**Plateformes : Android, iOS, Microsoft Windows, PlayStation Vita, Linux, GeForce Now, Mac OS**

# lire regarder écouter…

essai

## Peur d'apprendre

Ouvrir *« la boîte noire des non-dits »*, pour mieux percevoir les freins aux apprentissages, tel est le projet de cet ouvrage passionnant. Les évaluations Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) pointent régulièrement le constat d'une baisse de niveau. Pourtant, *« ce n'est pas l'ignorance qui est en cause mais des processus tout autres de l'ordre de l'inhibition des savoirs »*. L'auteur décrypte et analyse les difficultés et angoisses que peuvent rencontrer des jeunes d'aujourd'hui dans le système scolaire. Son propos s'appuie sur son expérience de professeur de philosophie et une pratique pédagogique dans laquelle il considère comme essentiel *« l'art de l'écoute »*. Il partage des moments de vie de classe et des échanges avec ses collègues. On y découvre comment *« l'angoisse* [et] *la peur diffuse du vide »* peuvent conduire à des comportements d'évitement, de rejet ou de sidération, face à un système dans lequel Pronote, Parcoursup et les algorithmes confondent les sujets avec leurs performances. « *Une société n'a-t-elle pas les adolescents qu'elle mérite ?* »

**« Je comprends rien »**

**Julien Cueille, Érès, 2024**

album

## À table, moussaillons !

Embarquons pour un déjeuner dominical, avec son lot de petits plats mijotés mais aussi de tensions familiales : alors que tout le monde met la main à la pâte, comme toujours l'oncle Hector est en retard et va mettre… les pieds sous la table ! Et, c'est justement sous la table, au milieu des pieds, que les enfants décident de s'évader : ils montent une expédition pour rejoindre l'île de la Tortue et ses trésors de pirates, pendant que les grands déjeunent (et se disputent) au-dessus de leurs têtes. C'est bien plus passionnant que le long repas de famille, lequel pourrait bien être bousculé par la tempête que traversent les moussaillons.

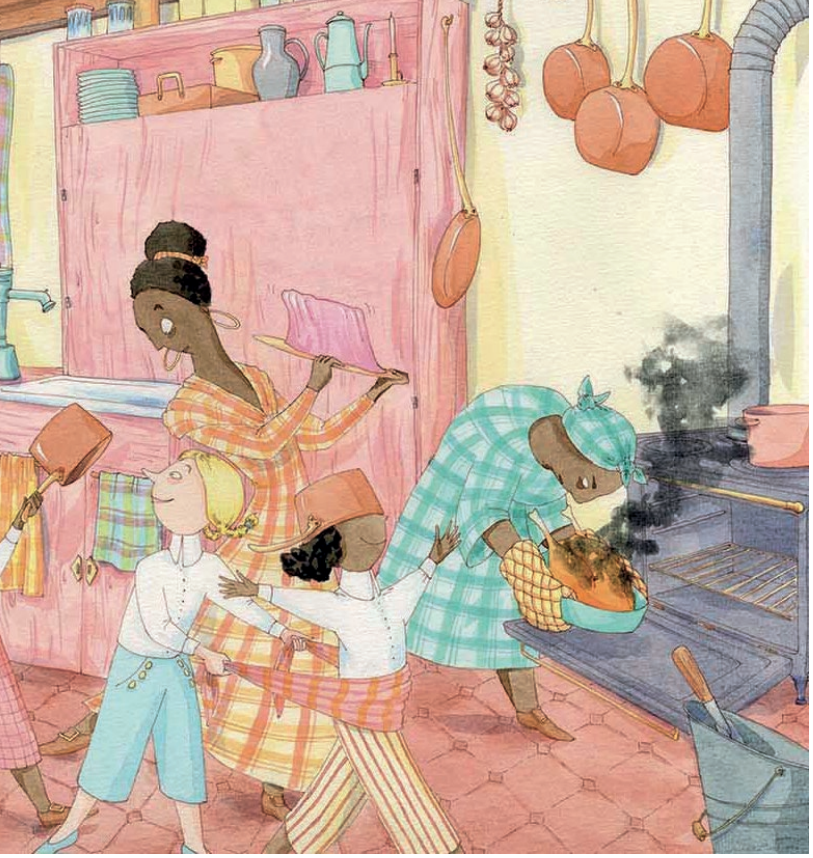
**Les pieds sous la table**

**Autrice et illustratrice : Esther Bacot**
**Cépages, 2024**

expo

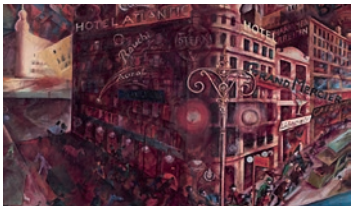
## Le procès de l'art moderne sous le nazisme

Cette exposition du musée Picasso rappelle l'acharnement du régime nazi contre l'art moderne considéré comme une menace à la "pureté" allemande. Plus de 20 000 œuvres ont alors été retirées des musées, vendues ou détruites. Une purge méthodique accompagnée d'une propagande comme celle de l'exposition *Entartete Kunst* [Art dégénéré], organisée en 1937 à Munich et présentant des œuvres dans une mise en scène cherchant à provoquer le dégoût. Elle fut le point culminant d'une série d'expositions infamantes mises en place dès 1933.
Le musée Picasso a rassemblé exceptionnellement certaines



des œuvres présentées à l'exposition de 1937, ainsi que des peintures et des sculptures confisquées aux musées allemands durant cette campagne de dénigrement d'un art présenté comme "dégénéré", qui montrent l'étendue des esthétiques et des artistes visé·es. On y découvre l'émergence de la notion de "dégénérescence" au cours du XIXe siècle dans différentes disciplines : histoire naturelle, médecine, anthropologie, etc., et ayant alimenté des théories racistes et antisémites.

En plus des œuvres bannies par le régime national-socialiste, l'exposition présente de nombreux documents historiques et des extraits de films d'époque opposant l'art "dégénéré" à un art officiel prônant la force et la puissance. *« Ce temps m'en veut, je ne fais pas son affaire, je suis trop peu nationaliste, pas assez raciste. Le bruit m'effraie ; au lieu de jubiler quand rugit le "Heil", au lieu de lever le bras à la romaine, j'enfonce mon chapeau sur la tête »,* écrivait le sculpteur Ernst Barlach en 1933. Rappeler le passé est souvent essentiel pour affronter le présent.



**L'art "dégénéré"**
**Jusqu'au 25 mai 2025 au musée Picasso**
**5 rue de Thorigny, Paris 3e**
**museepicassoparis.fr**

jeu

## Le puzzle aux secrets bien cachés

Un jeu d'enquête à partir de 10 ans, pour 1 à 4 joueurs, avec trois scénarios d'environ une heure chacun. Pour les adeptes de puzzles, de casse-têtes et de défis logiques, Behind est un jeu coopératif qui vous réunira pour mener à bien des enquêtes originales. Dans chaque aventure, les joueurs doivent assembler une soixantaine de tuiles de manière cohérente, pour révéler un tableau final dissimulé au verso, qui conclut l'enquête. Les joueurs observent et analysent ensemble les tuiles à leur disposition. Ils les regroupent progressivement en se basant sur des associations visuelles, en devinant la logique, et en résolvant des énigmes.

Assembler des tuiles pour révéler un tableau caché à la fin ajoute une dimension tactile et progressive à la découverte de l'histoire.

Ce jeu a été primé "As d'or" dans la catégorie "Initié" au Festival International des Jeux de Cannes en 2025.

**Behind, un jeu de Cédric Millet**
**Illustrations : Maud Chalmel, Pierô, Martin Vidberg**
**Édition : Kyf**
**Édition en 2024**

# Un impegno sociale e politico*

## À la rencontre de Cristina et Maria, militantes romaines des Ceméa italiens.

*un engagement social et politique

*« La ville est à vous, ses spectacles, ses animations ! »* se souvient Cristina Brugnano, présidente actuelle des Cemea del Mezzogiorno, en évoquant sa première rencontre à 17 ans avec les Ceméa France lors du festival d'Avignon. *« J'avais été invitée à me rendre au festival par ma professeure de français pour découvrir des artistes et des spectacles mais aussi pour renforcer mes compétences langagières et faire une expérience d'autonomie,* précise Cristina. *Je n'avais alors encore jamais quitté la maison. »* Ce fut un véritable coup de foudre. Accueillie par les Ceméa France, cette jeune italienne découvre avec un sentiment de grande liberté de multiples artistes et spectacles, des animateurs et animatrices qui lui font confiance et l'invitent à prendre son envol. Cristina vit en réalité le *« toutes et tous capables »*. De retour à Rome, elle fait le choix d'études universitaires en sociologie de la communication. *« J'avais beaucoup de temps, de curiosité et l'envie de ne pas m'enfermer dans mon futur travail. Un ami m'a fait rencontrer* .../

### Cristina Brugnano

**2001 :** Cristina Brugnano passe son stage de base aux Cemea del Mezzogiorno.

**2004 :** Elle obtient une licence en sciences de la communication.

**2006 :** Elle devient opératrice des services pour l'enfance, l'adolescence et « young workers ».

**2015 :** Elle est certifiée DITALS 2, enseignement de l'italien pour les personnes étrangères.

**2018-2019 :** Elle est éducatrice professionnelle à Rome.

**2019 :** Elle devient la présidente des Cemea del Mezzogiorno.

© Nelly Rizzo

## Maria Grazie

**1988 :** Maria Grazie obtient une licence classique.

**1997 :** Elle effectue son stage de base au Cemea del Mezzogiorno “le premier service de Prescuola” et devient membre du conseil directif des Cemea del Mezzogiorno jusqu’en 2002.

**1998 :** Désirant poursuivre son travail avec les enfants, elle devient monitrice de colonies de vacances.

**1999 :** Passionnée d’art, elle coordonne la maison des arts et des jeux et forme aux méthodes de l’éducation active.

**Depuis 2000 :** Elle est enseignante dans l’école publique.

/••• *les Cemea del Mezzogiorno et j'ai découvert toutes les activités qui étaient menées auprès des enfants, des adolescents et des personnes d'origine étrangère. J'ai décidé de faire des stages d'activités manuelles et de base pour pouvoir m'investir dans ces différents domaines. »*

## Au service des plus fragiles

Très vite, Cristina mène des activités – toutes gratuites, c'est un principe des Cemea del Mezzogiorno – auprès de publics fragiles, dans des situations non formelles : squats, en dehors de l'école, au sein des quartiers, etc. Elle s'investit aussi beaucoup dans le mouvement international des Ceméa, se rend en Pologne, en France, en Grèce, en Belgique. *« Travailler au sein des Ceméa m'a beaucoup aidée à me construire, à voir la complexité des choses. La richesse des rencontres m'a permis de porter un autre regard sur des cultures différentes, sans jugement. »* Sans compter que pour cette italienne de mère polonaise, cela a été aussi l'occasion de comprendre l'histoire familiale tissée de voyages.
*« En 2019, l'équipe des Cemea del Mezzogiorno s'est mise d'accord dans mon dos pour me nommer présidente,* lance-t-elle avec malice. *Mais c'est surtout un rôle de représentation dans l'organisation territoriale des Ceméa Italie car dans les faits nous sommes un collectif, nos rôles sont interchangeables, il n'y a pas d'organisation pyramidale ».* Un collectif très actif qui a à cœur de porter des projets pour des besoins non reconnus ou non pris en charge par le service public. Le travail mené auprès des femmes victimes de violences conjugales dans le quartier de San Basilo en est un exemple. *« C'est un quartier difficile, une plaque atournante du commerce de la drogue, situé à la périphérie de Rome et complètement abandonné par l'État,* explique Cristina. *Nous avons fait le choix de travailler en direction des enfants et des ados pour toucher les mamans ».* C'est comme ça qu'est né "Laboratorio mama bambino", un lieu de rencontres et d'accueil qui a permis l'écoute et la libération de la parole des femmes qui est aujourd'hui pris en charge par plusieurs partenaires sociaux.

## Former pour porter une autre société

Mais l'essentiel de l'activité des Cemea del Mezzogiorno se centre sur la formation. *« Ce sont majoritairement des jeunes en service civique, des étudiants et étudiantes mais aussi des assistants et assistantes sociaux, des psychologues, des enseignants et enseignantes qui viennent se former avec les Cémea pour acquérir des compétences de gestion de groupe et expérimenter l'éducation active »*, ajoute Maria Grasie, elle aussi militante des Cemea del Mezzogiorno depuis les années 90 et enseignante dans une école publique de Rome. Une formation qu'il est d'autant plus important de transmettre avec l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir : *« Dans les écoles, il y a un glissement autoritariste, une promotion des carrières militaires, de l'importance de l'économie, et un développement de l'individualisme et de la compétition,* déplore Maria. *Être dans un mouvement qui porte des idéaux ouverts, qui favorise l'émancipation, les expériences collectives et démocratiques est une façon de faire de la résistance, c'est un engagement social et politique ».*

**Nelly Rizzo**

La richesse des rencontres m'a permis de porter un autre regard sur des cultures différentes, sans jugement.

# grand entretien

**Entretien avec Bérangère Couillard**

©SIPA

Bérangère Couillard est la Présidente du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes qui a publié son rapport 2025 sur l'état du sexisme en France.

## Sexisme : jusqu'à quand encore ?

©DR

**Bérengère Couillard**

**1986 :**
naissance à Rennes
**2011 :**
Master Franchise & Commerce en Réseau Travaille pour De Neuville et IKKS
**2017 - 2024 :**
Députée de la Gironde
**2022 :**
Secrétaire d'État chargée de l'Écologie
**2023 :**
Ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations
**2024 :**
Présidente du Haut Conseil à l'Égalité

**Ven : La société est-elle en train de prendre conscience d'une violence systémique exercée à l'égard des femmes ?**
**Bérangère Couillard :** Dans notre dernier rapport, on observe que la société évolue sur ces questions. 94% des femmes de 15-24 ans estiment qu'il est plus difficile d'être une femme qu'un homme aujourd'hui, soit 14 points de plus qu'en 2023, et 67% des hommes de 15-24 ans le pensent, soit une hausse de 8 points. Le procès de Mazan a aussi permis une prise de conscience globale : pour 65% des Français, l'affaire Mazan illustre le fait qu'en matière de violences sexistes et sexuelles, tous les hommes portent une part de responsabilité et/ou de culpabilité. Plus de 9 personnes sur 10 considèrent que les hommes ont un rôle à jouer dans la prévention et la lutte contre le sexisme. Les hommes se sont engagés en signant des tribunes, en s'exprimant dans les médias sur ce sujet mais il y a aussi des résistances au changement qui se traduisent par des discours de déni ou de défense à l'image du hashtag #notallmen.

**Ven : Le courant masculiniste gagne du terrain un peu partout dans le monde. Est-ce une réaction à la liberté revendiquée par les femmes dans leur vie intime et sexuelle* ?**
**B.C. :** Le masculinisme progresse en effet dans l'esprit des hommes et surtout des jeunes hommes. Il est porté par des influenceurs et des responsables politiques qui s'en servent pour embrigader des hommes dans leurs combats conservateurs et imposer le patriarcat sous sa forme la plus violente. Les théories masculinistes s'attaquent en priorité aux libertés des femmes et notamment aux libertés dans leur vie intime et sexuelle. Elles s'attaquent évidemment aussi aux droits et libertés des personnes LGBT+. Les hommes masculinistes ne considèrent pas non plus que les femmes soient libres de leur corps, autant en matière de sexualité que de maternité. Dans de nombreux pays, on observe ce backlash violent qui rogne petit à petit les droits des femmes durement acquis. L'exemple le plus frappant reste celui des États-Unis et de l'annulation de l'arrêt Roe vs Wade qui accordait aux Américaines le droit d'avorter dans tout le pays, laissant aujourd'hui les états américains libres d'interdire l'IVG. Cette décision a entrainé un retour en arrière dans de nombreux états américains, mais elle a aussi déclenché de nombreux débats dans le reste du monde et renforcé les positions des plus conservateurs.

**Ven : Qu'en est-il en France ?**
**B.C. :** Dans notre rapport, on constate que les jeunes Françaises sont plus conscientes de leur situation dans notre société actuelle que les jeunes hommes. Il y a cependant 13% de jeunes hommes à penser qu'il est plus difficile d'être un homme qu'une femme. Il y a donc un énorme travail d'éducation et de sensibilisation à faire auprès des plus jeunes.

**Ven : Le rapport constate-t-il une progression vers l'égalité femmes-hommes ?**
**B.C. :** Les données que nous avons récoltées ne permettent pas de l'affirmer. Le sexisme est encore très fort au quotidien : 86% des femmes

# Les mères salariées du secteur privé subissent une perte salariale d'environ 20% 5 ans après une naissance et jusqu'à 40% pour les bas salaires.

déclarent avoir déjà vécu une situation à caractère sexiste, 9 femmes sur 10 répondent avoir dû adopter des stratégies d'évitement du sexisme, et 40% (+3 points) des femmes déclarent avoir subi au moins une situation de non-consentement, quand seulement 23% des hommes admettent de tels comportements. Le travail reste le principal domaine où les répondant·es considèrent qu'il y a des inégalités : 83% des femmes (et 76% des Français·es en général) considèrent que les femmes et les hommes n'y sont pas traités de la même manière. La conciliation vie professionnelle et vie personnelle continue d'être un sujet qui est confié aux femmes au sein du couple. En 2024, encore, les femmes n'occupent pas le même type d'emploi, ne travaillent pas dans les mêmes secteurs que les hommes, accèdent moins aux postes les plus rémunérateurs, et occupent près de 80% des emplois à temps partiel. Alors que les femmes sont plus diplômées que les hommes, seulement 42,6% des cadres sont des femmes.

**Ven : Quel est l'impact de la maternité sur la trajectoire professionnelle des femmes ?**
**B.C. :** Cette situation s'aggrave avec la naissance d'un enfant : devenir mère contribue à augmenter les écarts de revenus avec le père, rend difficile l'accès à l'emploi et pénalise les futures pensions de retraite des femmes. Les mères salariées du secteur privé ont une perte salariale d'environ 20% 5 ans après une naissance et jusqu'à 40% pour les bas salaires. Les ajustements professionnels après l'arrivée d'un enfant sont aussi 10 fois plus importants pour les mères que pour les pères. 95,6% des congés parentaux sont pris par les femmes, 70% des tâches domestiques sont réalisées par des femmes.

.../

Le Haut Conseil à l'Égalité appelle depuis de nombreuses années à l'adoption d'un programme d'éducation à l'égalité adapté à toutes les classes d'âge.

/••• **Ven : À quelles autres discriminations les femmes font-elles face ?**

**B.C. :** La première des discriminations est celle basée sur le genre. Mais les discriminations se renforcent si une femme est aussi issue d'une minorité. Le cumul de ces discriminations, c'est ce que l'on appelle l'intersectionnalité. Le terme a été proposé par l'universitaire américaine Kimberlé Williams Crenshaw en 1989 pour parler spécifiquement de l'intersection entre le sexisme et le racisme subis par les femmes africaines-américaines. Elle a permis d'expliquer pourquoi ces femmes n'étaient pas prises en compte dans les discours féministes de l'époque. Le sens du terme a depuis été élargi et regroupe désormais toutes les formes de discriminations qui peuvent se cumuler et se mêler. Comprendre cette notion est important pour lutter contre la précarité subie par les femmes, souvent le résultat d'inégalités de genre et d'inégalités socio-professionnelles, mais aussi pour comprendre et agir dans de nombreux autres domaines.

**Ven : Quel peut-être le rôle de l'éducation pour construire une société véritablement égalitaire ?**

**B.C. :** L'une des conclusions de notre rapport, c'est que l'éducation est l'un des leviers pour combattre ce sexisme persistant, et qu'il faut agir de toute urgence. Le Haut Conseil à l'Égalité appelle depuis de nombreuses années à l'adoption d'un programme d'éducation à l'égalité adapté à toutes les classes d'âge. Cette éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité, dite Evars, permettra évidemment de sensibiliser les enfants et les adolescents à la connaissance de leur corps et au respect du corps de l'autre. Mais surtout, elle permettra de déconstruire les stéréotypes et les normes

# En 2024, 40% (+3 points) des femmes déclarent avoir subi au moins une situation de non-consentement, quand seulement 23% des hommes admettent de tels comportements.

sociales inégalitaires qui favorisent ce sexisme. Aujourd'hui, moins de 15% des élèves en bénéficient alors même que ce dispositif éducatif a été rendu obligatoire il y a presque un quart de siècle (2001) à raison de trois séances annuelles pendant toute la scolarité de l'élève. Nous nous réjouissons donc que la ministre de l'Éducation nationale ait annoncé le déploiement du programme Evars dès la rentrée prochaine. Nous avons la conviction que c'est un levier d'une importance cruciale pour l'émancipation des enfants et pour une société égalitaire. Ce d'autant plus qu'en termes de mesures attendues, 9 Français sur 10 ont exprimé, dans notre baromètre, qu'ils sont favorables à la mise en place d'un tel programme. Un chiffre qui démontre très clairement que l'opposition à ces séances est bruyante, certes, mais très minoritaire dans notre pays. C'est d'ailleurs la mesure la plus plébiscitée de notre baromètre. Elle est d'autant plus soutenue que 70% des Français considèrent que c'est la mesure la plus efficace.

**Ven : Jusqu'à présent les messages s'adressaient surtout aux filles. N'est-il pas temps aussi d'éduquer les garçons ?**

**B.C. :** Les séances Evars doivent permettre d'éduquer et de sensibiliser, en particulier les garçons, aux notions d'égalité, à la place des filles dans la société et à comment ils peuvent participer à créer une société plus égalitaire. Il faut leur expliquer qu'ils en bénéficieront aussi, car les hommes également peuvent être victimes de nombreux stéréotypes de genre ou d'injonctions à la masculinité.

.../

Le sexisme est encore très fort au quotidien : 86% des femmes déclarent avoir déjà vécu une situation à caractère sexiste.

/••• **Ven : Pensez-vous que les hommes deviendront un jour des alliés effectifs ?**

**B.C. :** De plus en plus d'hommes se disent féministes mais cela ne doit pas être qu'un discours ou une prise de position, ils doivent se battre pour l'égalité femmes-hommes au quotidien et la prendre en compte dans chacune des décisions qu'ils prennent, notamment quand ils sont à des poste de direction en entreprise, dans les associations ou encore comme représentants politiques. Il s'agit aussi pour eux d'être vigilants en permanence sur le sexisme ordinaire qu'ils peuvent exercer sans en avoir conscience.

Comme je l'ai dit précédemment, plus de 9 Français·es sur 10 considèrent que les hommes ont un rôle à jouer dans la prévention et la lutte contre le sexisme. Nous ne pouvons pas simplement attendre qu'ils prennent conscience par eux-mêmes des privilèges que leur accorde le patriarcat, et qu'ils se décident à le combattre naturellement. Nous devons les embarquer dans ce combat à nos côtés mais peut-être aussi trouver de nouveaux arguments pour les convaincre. Par exemple, je dis souvent que l'égalité salariale est une nécessité en matière de justice entre les femmes et les hommes. Mais c'est aussi une des pistes les plus intéressantes pour régler la question des retraites : si les femmes gagnaient autant que les hommes et n'étaient pas pénalisées pour les congés maternité et parental qui freinent les carrières, elles cotiseraient davantage. Dans tous les domaines, il existe des raisons financières, économiques ou sociales pour inciter les hommes à faire progresser l'égalité dans leur entreprise, dans leur foyer ou encore dans le sport par exemple. Même si évidemment c'est avant tout une question de droit.

# Davantage d'hommes disent avoir perçu la difficulté d'être une femme. C'est encourageant.

**Ven : Un mot pour conclure ?**
**B.C. :** Je crois que les changements qui sont en train de s'opérer interrogent les hommes. Je l'ai dit précédemment, davantage d'hommes disent avoir perçu la difficulté d'être une femme. C'est encourageant. Ça veut dire que ce sont des sujets qui intéressent. Je pense que ça peut amener à une forme de réconciliation, et pousser les hommes à assumer de se battre pour l'égalité, alors même que ce n'est pas toujours valorisé dans les cercles masculins et plus largement dans notre société. Nos travaux sur l'état du sexisme en France montrent que l'on est en train d'essuyer les plâtres de ces évolutions, mais qu'il y a aussi beaucoup de raisons d'espérer que nous parvenions enfin à inverser la tendance.

**Propos recueillis par Laurence Bernabeu**

* Une étude récente publiée par l'Ined indique ainsi qu'1 fille sur 5 revendique aujourd'hui une autre identité que l'hétérosexualité, alors qu'elles étaient moins de 3% à le faire en 2006 « Couples, histoires d'un soir, sexfriends », Marie Bergström, Florence Maillochon et l'équipe Envie.

**Prochain dossier :**

## Urgence écologique : comment agir ?

L'éducation agit sur un temps long mais l'urgence écologique est là. Comment changer les choses à son échelle ? Quels sont les leviers ? Comment agir ? Ce dossier donnera des pistes pour faire avancer la cause environnementale dans les espaces éducatifs et de façon globale. Reportages, analyses et entretiens dès juillet !

© Michel Rebourg

# VOUS...

**Vous pouvez envoyer vos récits et vos témoignages à la rédaction de la revue : ven@cemea.asso.fr**

La rubrique « Vous » est un lien entre les lecteurs et lectrices de Ven et l'équipe de rédaction.
Ce lien peut aussi contribuer à enrichir les contenus éditoriaux à venir par des témoignages de terrain, des questions pédagogiques, des coups de gueule ou des enthousiasmes ou raconter des moments d'animation, d'enseignement ou de formation.
Vous pouvez faire parvenir à la revue de courts textes. L'équipe de rédaction peut également vous accompagner dans l'écriture de vos témoignages.

## À propos de *Roi, dame, valet* (activité, Ven 596)

Et si la Révolution française n'avait pas eu lieu...
À découvrir l'activité, variante du ballon prisonnier, expliquée dans le précédent numéro, les cheveux se hérissent. Des figures d'un passé révolu où la soumission se double d'un décompte de points en faveur du roi, lequel vaut plus que la dame, et davantage que le valet. Aujourd'hui, nous luttons pour dénoncer et modifier les rapports de domination, les inégalités de genre.
Tout jeu prête le flanc à la critique. Sachons l'appliquer, en évoquant ce que veut dire la place assignée à ces personnages du temps de la monarchie et invitons les joueurs et joueuses à subvertir les positions dominantes. Ainsi, en inversant les points, 50 au valet, 30 à la dame, 10 au roi, ou en proposant d'autres imaginaires comme dans le jeu de cartes : l'équipe, la foule et le peuple (voir nuees.net).
Des variations sur un trio pour sortir d'une vision hiérarchique – il y aurait aussi à questionner la notion de prisonnier – c'est aussi s'intéresser à une symbolique au cœur des relations entre êtres humains. Il y a presque 100 ans, Vladimir Nabokov publiait son deuxième roman où s'entremêlaient les thèmes de la passion, de la jalousie et de la trahison. Son titre *« Roi, Dame, Valet »*.
**Laurent G., Le Mans (72)**

# & no


ven

**Vers l'Éducation nouvelle**

La revue des Ceméa, fondée en 1946 par Gisèle de Failly et Henri Laborde

**Les Ceméa** sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les ministères de l'Éducation nationale, des sports, de la jeunesse et de la vie associative, de la culture, du travail et de l'emploi, de l'Europe et des affaires étrangères, par la Caisse nationale d'allocations familiales.

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

Sites web :
www.cemea.asso.fr
www. yakamedia.fr
www. cemea-formation.com

**Pour écrire à la rédaction**
ven@cemea.asso.fr



Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages ou images publiées dans la présente publication faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).



**Prix du numéro**
10 euros

L'abonnement
4 numéros : 36 euros



Il est possible qu'en qualité d'abonné, vous receviez des offres commerciales écrites provenant d'autres sociétés.

Conformément à la Loi Informatique et Libertés, si vous ne souhaitez pas que vos noms et adresses soient communiqués, signalez-le nous, le nécessaire sera fait.



**Photo Une**
MRJC d'Anjou

ven

**N°597**
**avril-juin 2025**

**Directeur Gérant**
Jean-Baptiste Clerico

**Directeur de la Publication**
Charles Reverchon-Billot

**Rédacteurs en chef**
Laurence Bernabeu et Olivier Ivanoff



**Comité de rédaction**
Stéphane Bertrand, Benjamin Dubreuil, Fabienne Estra, Laurent Gautier, Elisabeth Le Bris, Guy Manneux, Laurent Michel, Philippe Miquel, Elia Munoz, Pierre Parlebas, Marianne de Préville, Patrice Raffet, Michel Rebourg, Nelly Rizzo, David Ryboloviecz, Guillaume Viger, Marie-France Zicot



**Conception & maquette**
Les grenades

**Publicité**
s'adresser à la revue

**Impression**
BLF Impression,
ZA Toussaint-Catros
4, rue Ariane
33185 Le Haillan

CCPAP 0126 G80 268.
Dépôt Légal n° 16688.
ISSN O 151-1904.

# Ils...

## Les militants et militantes qui ont collaboré à ce numéro

© Margot Bernardi, Marjorie Catez, Louisa M., Émilie Chardonnet

**Nelly Rizzo**
enseignante et syndicaliste, membre du CA national des Ceméa

**Philippe Miquel**
enseignant en retraite

**Laurence Bernabeu**
rédactrice en chef de Ven

**Olivier Ivanoff**
rédacteur en chef adjoint de Ven

**Charles Reverchon-Billot**
directeur des publications

**Jean-Baptiste Clerico**
directeur général

**Nina Soyez-Bchibchi**
secrétaire à l'association des Ceméa

**Laurent Gautier**
responsable de l'axe École aux Ceméa, enseignant détaché

**Elia Munoz**
journaliste

**David Ryboloviecz**
directeur national aux Ceméa en charge des questions sociétales

**Stéphane Bertrand**
chargé de mission axe transition écologique aux Ceméa

**Olivier Brocart**
rédacteur pour Yakamédia et formateur aux métiers de l'animation

**Christian Lignan**
dessinateur

**Laurent Michel**
documentaliste en lycée, formateur

**Flora Perez**
coordinatrice d'une ludothèque

**Marianne de Préville**
coordinatrice des Ceméa Suisse

# & nous

**Le réseau des Ceméa**
**www.cemea.asso.fr**

**Ceméa association nationale**
24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

## GRAND EST

**Ceméa Grand Est**
15, rue Jacobi Netter
67200 Strasbourg
Tél. 03 88 27 90 36

**Territoire de Champagne-Ardenne**
29, rue Pierre-Taittinger
51100 Reims
Tél. 03 26 86 67 41

**Territoire de Lorraine**
1, rue Charles-Gounod
54140 Jarville-la-Malgrange
Tél. 09 60 50 38 75

## NOUVELLE-AQUITAINE

**Ceméa Nouvelle-Aquitaine**
11, rue Permentade
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 69 17 92

**Territoire de Limoges**
23A, bd Saint-Maurice
1er ét.- 87000 Limoges
Tél. 05 55 34 60 52

**Territoire de Poitiers**
26, rue Salvador-Allende
86000 Poitiers
Tél. 05 49 88 07 61

## AUVERGNE RHÔNE-ALPES

**Ceméa Auvergne**
Groupe scolaire A. Daudet
16 bis, rue du Torpilleur Sirocco
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 98 73 73

**Ceméa Rhône-Alpes**
3, Cours Saint-André
38800 Pont-de-Claix
Tél. 04 76 26 85 40

## BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

**Ceméa Bourgogne -Franche-Comté**
2, avenue du Parc, BP 117
25013 Besançon Cedex
Tél. 03 81 81 33 80

## BRETAGNE

**Ceméa Bretagne**
Centre Delta
4, bd de Créac'h Gwen
29000 Quimper
Tél. 02 98 90 10 78

2, bd Louis Volclair
35200 Rennes
Tél. 02 99 50 23 26

## CENTRE VAL DE LOIRE

**Ceméa Centre**
37, rue de la Godde
45800 Saint-Jean-de-Braye
Tél. 02 38 53 70 66

## CORSE

**Ceméa Corse**
École Marie Reynoard-Montesoro
Provence Logis Montesoro
20600 Bastia
Tél. 04 20 03 53 42

## HAUTS DE FRANCE

**Ceméa Nord-Pas-de-Calais**
11, rue Ernest-Deconynck
59800 Lille
Tél. 03 20 12 80 00

**Ceméa Picardie**
47, bd Alsace-Lorraine
80000 Amiens
Tél. 03 22 71 79 00

## ILE-DE-FRANCE

**Ceméa Ile-de-France**
Arif-CFPES
65, rue des Cités
93306 Aubervilliers
Tél. 01 48 11 27 90

## OCCITANIE

**Ceméa Occitanie**
Le Clos Barlet
501, rue Métairie de Saysset
CS 10033
34078 Montpellier Cedex 3
Tél. 04 67 50 46 00

6, cheminement Louis-Auriacombe
31100 Toulouse

7, avenue des Palmiers
66000 Perpignan
Tél. 04 68 34 63 62

49, rue du Père-Pierre
Bât L'Eau Vive
34500 Béziers
Tél. 04 67 93 72 07

## NORMANDIE

**Ceméa Normandie**
5, rue Docteur-Laënnec
14200 Hérouville Saint-Clair
Tél. 02 31 86 14 11

33, route de Darnétal
BP 1243
76177 Rouen Cedex 1
Tél. 02 32 76 08 40

## PAYS DE LA LOIRE

**Ceméa Pays de la Loire**
102, rue Saint-Jacques
44200 Nantes
Tél. 02 51 86 02 60

71, avenue Yzeux
72000 Le Mans
Tél. 02 43 82 73 08

## PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR

**Ceméa Paca**
47, rue Neuve Sainte-Catherine
13007 Marseille
Tél. 04 91 54 25 36

21, rue d'Angleterre
06000 Nice
Tél. 04 93 16 18 20

## INTERNATIONAL

**FICEMÉA**
Av. de la Porte de Hal, 39, boîte 3
1060 Bruxelles
secretariat@ficemea.org

## SIÈGES D'OUTRE-MER

**Ceméa GUADELOUPE**
Rue de la ville d'Orly près du pôle Emploi Bergevin
97110 Pointe-à-Pitre
Tél/fax. 0 590 82 20 67

**Ceméa GUYANE**
6, rue Thiès
Place des Palmistes
BP 80,
97322 Cayenne Cedex
Tél. 0 594 30 68 09

**Ceméa MARTINIQUE**
10, rue Lazare Carnot
BP 483,
97241 Fort-de-France Cedex
Tél. 0 596 60 34 94

**Ceméa MAYOTTE**
Rue du Stade Cavani
Maison des Associations
BP 318,
97600 Mamoudzou Mayotte
Tél. 00 269 61 13 75

**Ceméa POLYNÉSIE**
177, cours de l'Union Sacrée
Taunoa - BP 3824
Papeete - Tahiti
Tél. 00 689 43 73 11

**Ceméa PWÂRÂ WÂRO**
BP 241-98822 Poindimié
Nouvelle-Calédonie
Tél. 00 687 47 14 71

**Ceméa RÉUNION**
45, ruelle Magnan
Champ Fleuri
97490 Sainte-Clotilde
Tél. 0 262 21 76 39

**Je m'abonne à ven**
**36 euros /an: 4 numéros**

**Contact abonnements :**
**yakamedia@cemea.asso.fr**
**01 53 26 24 41 (de 9h30 à 13h30)**

AIDEZ-NOUS FINANCIÈREMENT
MERCI.

SANTÉ
—
Équipements de centres de santé, prévention, cliniques mobiles, soutien psychologique
–

XXIe SIÈCLE

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

# Mondialisons la Solidarité PAS LA MISÈRE

PLUS DE 150 ACTIONS D'URGENCE ET PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT DANS 50 PAYS AVEC DES PARTENAIRES LOCAUX.

PROTECTION DE L'ENFANCE
—
Accompagnement d'enfants orphelins et malades, scolarisation d'enfants vivant dans la rue, séjours culturels
–

PLUS DE 150 ACTIONS D'URGENCE ET PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT DANS 50 PAYS AVEC DES PARTENAIRES LOCAUX.

ÉDUCATION, SCOLARISATION
—
Constructions, réhabilitations d'écoles, cantines, bibliothèques
–

COUPS DE POUCE À L'EMPLOI
—
Centres de formation, microcrédits, constructions d'ateliers, de fabriques
–

PLUS DE 150 ACTIONS D'URGENCE ET PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT DANS 50 PAYS AVEC DES PARTENAIRES LOCAUX.

PLUS DE 150 ACTIONS D'URGENCE ET PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT DANS 50 PAYS AVEC DES PARTENAIRES LOCAUX.

ACCÈS À L'EAU, À L'ÉNERGIE
—
Constructions de puits, citernes, adduction d'eau potable, panneaux solaires
–

FAIRE RECULER L'EXCLUSION
—
Foyers d'accueil pour des femmes victimes de violence, défense d'identités culturelles
–

PLUS DE 150 ACTIONS D'URGENCE ET PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT DANS 50 PAYS AVEC DES PARTENAIRES LOCAUX.

AUTO-SUFFISANCE, SÉCURITÉ ALIMENTAIRES
—
Créations de vergers, jardins familiaux, maraîchage, coopératives
–

PLUS DE 150 ACTIONS D'URGENCE ET PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT DANS 50 PAYS AVEC DES PARTENAIRES LOCAUX.

BON À CONFIANCE

SOUTENEZ-NOUS
FINANCIÈREMENT
MERCI

Conception graphique Pierre Bernard 2015

FESTIVAL
D'AVIGNON
du 5 au 26
juillet
2025
79e édition
© permeable
festival-avignon.com